

il était une fois l'Homme

**LES PIONNIERS EN
AMÉRIQUE DU NORD**

33



Pierrot, Pierrette, Maestro, Petit Pierre, Petite Pierrette, Petit Gros et les autres. Ils sont tous là. Vous allez pouvoir, comme à la télévision, suivre leur histoire qui est aussi l'histoire de l'homme depuis l'apparition de la vie jusqu'à aujourd'hui... et même demain.

ALBERT BARILLÉ



SOMMAIRE

Le départ du Mayflower	6
Les premiers Américains	8
Les Amérindiens	10
Les hommes blancs s'installent	12
Relations de bon voisinage	14
Thanksgiving	16
La terre est à tous	18
En remontant le Saint-Laurent	20
La fin de la cohabitation pacifique	22
Vers l'indépendance	24
La guerre d'indépendance	26
La déclaration d'indépendance	28

Les albums parus peuvent être obtenus chez tous les marchands de journaux, ou à défaut chez l'éditeur, au prix en vigueur au moment de la commande. Ils resteront disponibles pendant six mois après la parution du dernier numéro de la série.

Pour compléter votre collection, écrivez :

En FRANCE, à ÉDITIONS FABBRI : 115, rue du Temple - 75139 Paris cedex 03

En BELGIQUE, à AMP: MCE, Boîte Postale n° 4, 1610 Ruisbroek

En SUISSE, à NAVILLE : Rue Lévrier 5-7, 1201 Genève

© Procidis : Albert Barillé

Direction éditoriale : Ccredit - Ghislaine Deleau

Documentation : Corinne Cesano

Rédaction : Françoise Pélissier

Maquette : Isabelle Shelly

Graphisme : Jean Barbaud

Réalisation technique : Sogemo - Catherine Guéguen

© Edigrafic

Imprimé en France

ISBN 2-87787-188-6

Tardy Quercy S.A. 18390 Saint-Germain-du-Puy

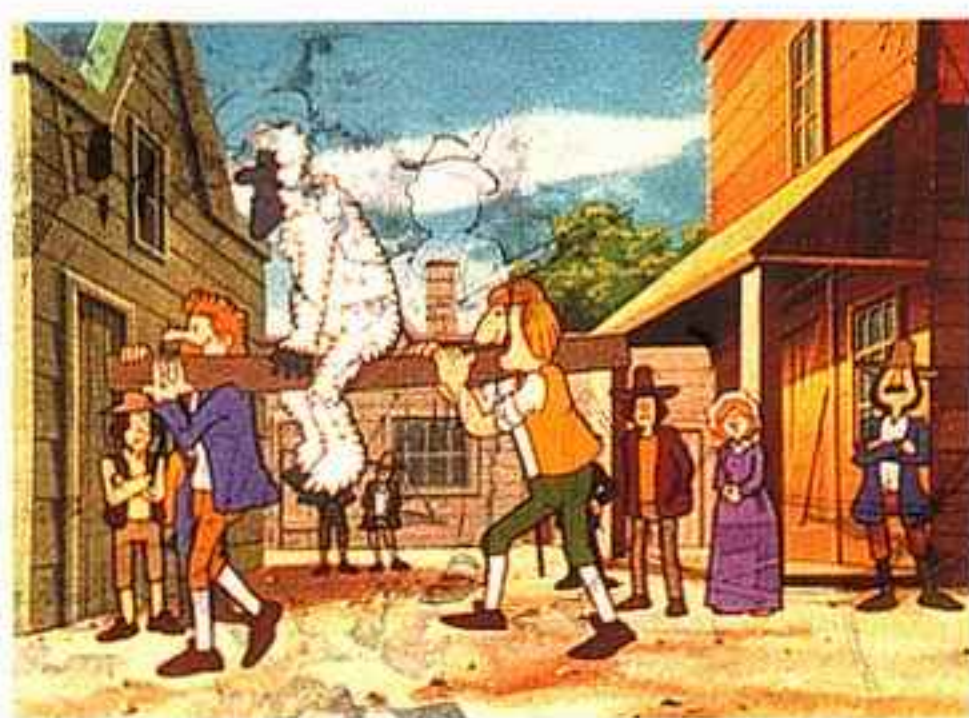
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1992

Numéro d'Imprimeur : 92.01.0072

il était une fois l'Homme

D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE DE
ALBERT BARILLÉ

SOLEIL D'OR DE LA MEILLEURE
ÉMISSION JEUNESSE



33

LES PIONNIERS EN AMÉRIQUE DU NORD

FABBRI-HACHETTE

LE DÉPART DU MAYFLOWER

De retour d'Amérique, les explorateurs vantent les richesses de ce fabuleux pays peuplé de quelques tribus d'indiens.

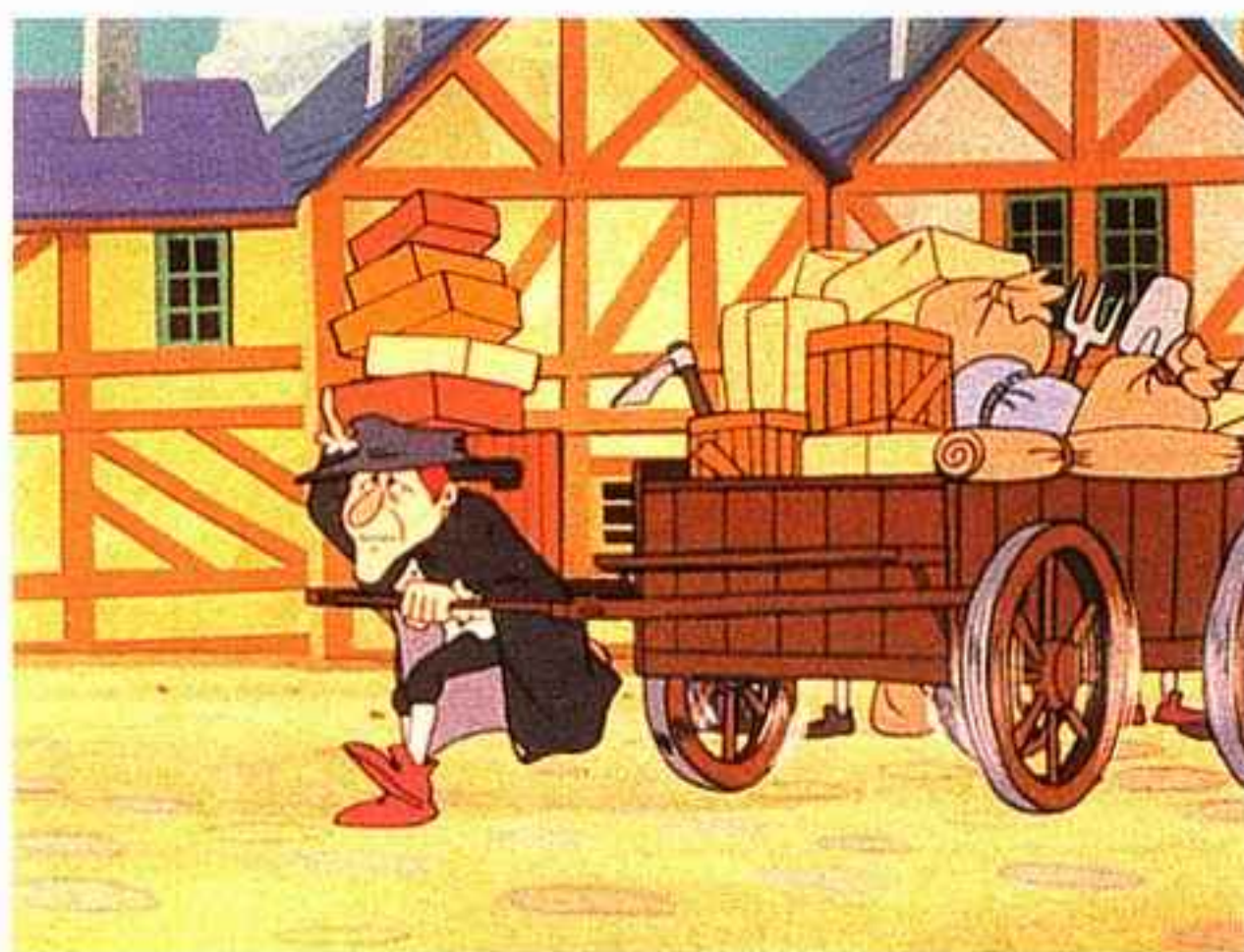
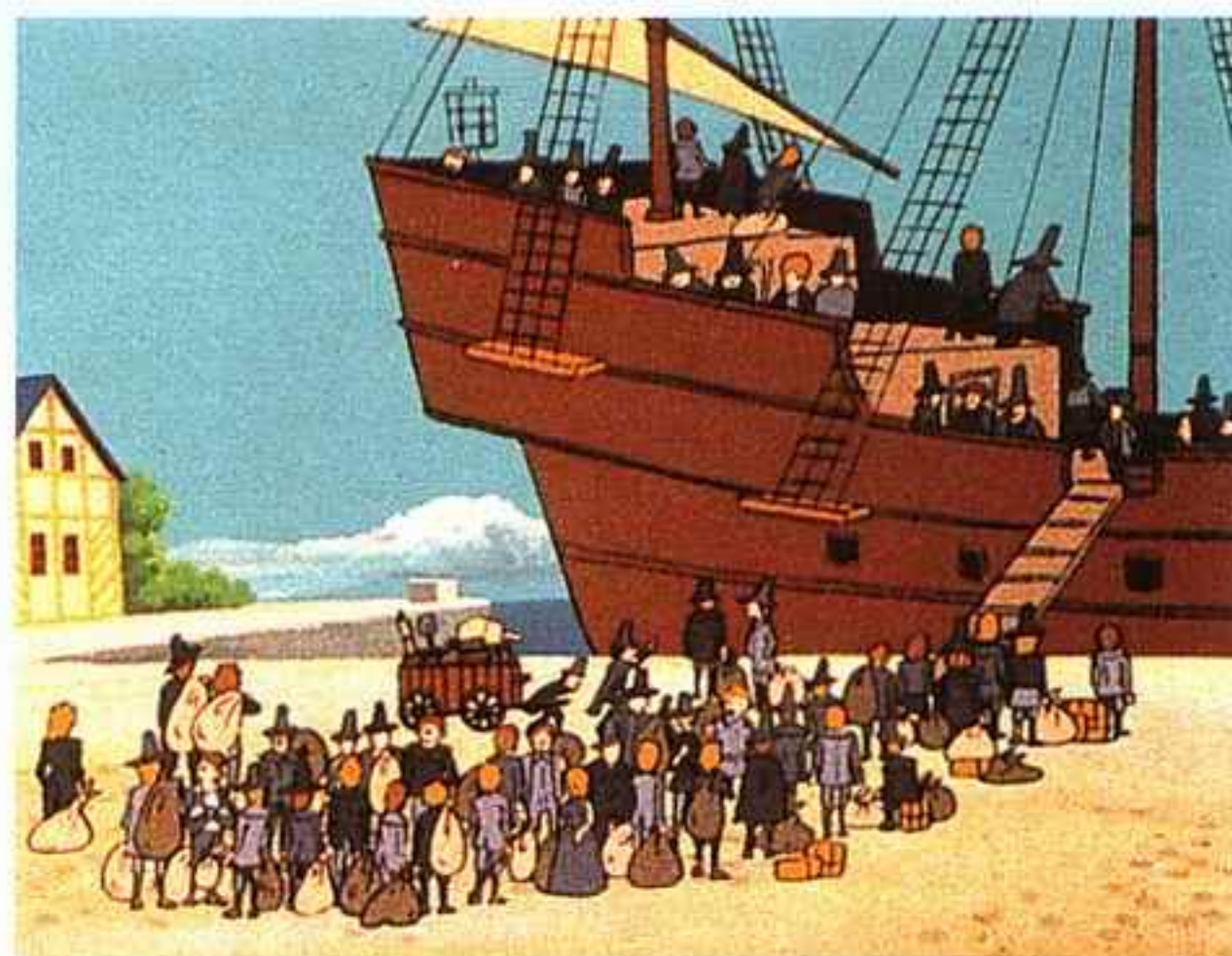


En route pour l'Amérique

Il y a là de quoi intéresser les Français, les Hollandais et surtout les Anglais qui cherchent à fonder de nouvelles colonies.

La première colonie anglaise est ainsi baptisée *Virginie*, en l'honneur de la reine Elisabeth (voir vol. 28).

Mais très vite, l'Amérique va devenir *une terre d'asile* pour tous les persécutés.



Le bateau de l'espoir

C'est l'effervescence sur le port ce matin.

Le Mayflower doit lever l'ancre dans quelques heures et on dit déjà qu'il n'y aura pas de place pour tout le monde.

– Pèlerins*, mes frères, embarquons dans le calme et surtout n'oubliez pas que nous quittons cette vieille Europe pour conserver intactes nos *convictions religieuses*, déclame notre cher Maestro, maître de l'expédition.

Religion et appât du gain

Les puritains*, en effet, préfèrent fuir les conditions religieuses de leur pays plutôt que de devoir renier leurs croyances et leurs pratiques.

* Voir glossaire en fin d'ouvrage.

Mais l'entreprise est en grande partie financée par des marchands de Londres, intéressés par la mise en valeur de nouvelles terres.

Et si les enfants ne se soucient guère des préoccupations de leurs parents, Pierrette aimerait bien que Le Gros lève un peu le nez de sa Bible pour l'aider à rassembler leurs affaires.

Voilà un *malotru* qui bouscule sans vergogne notre pauvre Pierrette.

Et ce Teigneux ne s'excuse même pas ! Comme d'habitude, il veut passer le premier, sans se soucier de la longue file d'attente.

Le Nabot, pour sa part, chargé de paquets et de caisses, a bien du mal à suivre son maître...



La loi du plus fort

Le Gros a tout de même levé le nez de sa lecture pour expédier tranquillement Le Teigneux dans les eaux du port.

C'est la rançon des resquilleurs* ! Il ne reste plus au vieux maître qu'à compter les pèlerins : 100, 101 et... 102 avec notre Teigneux qui tente de monter à bord.

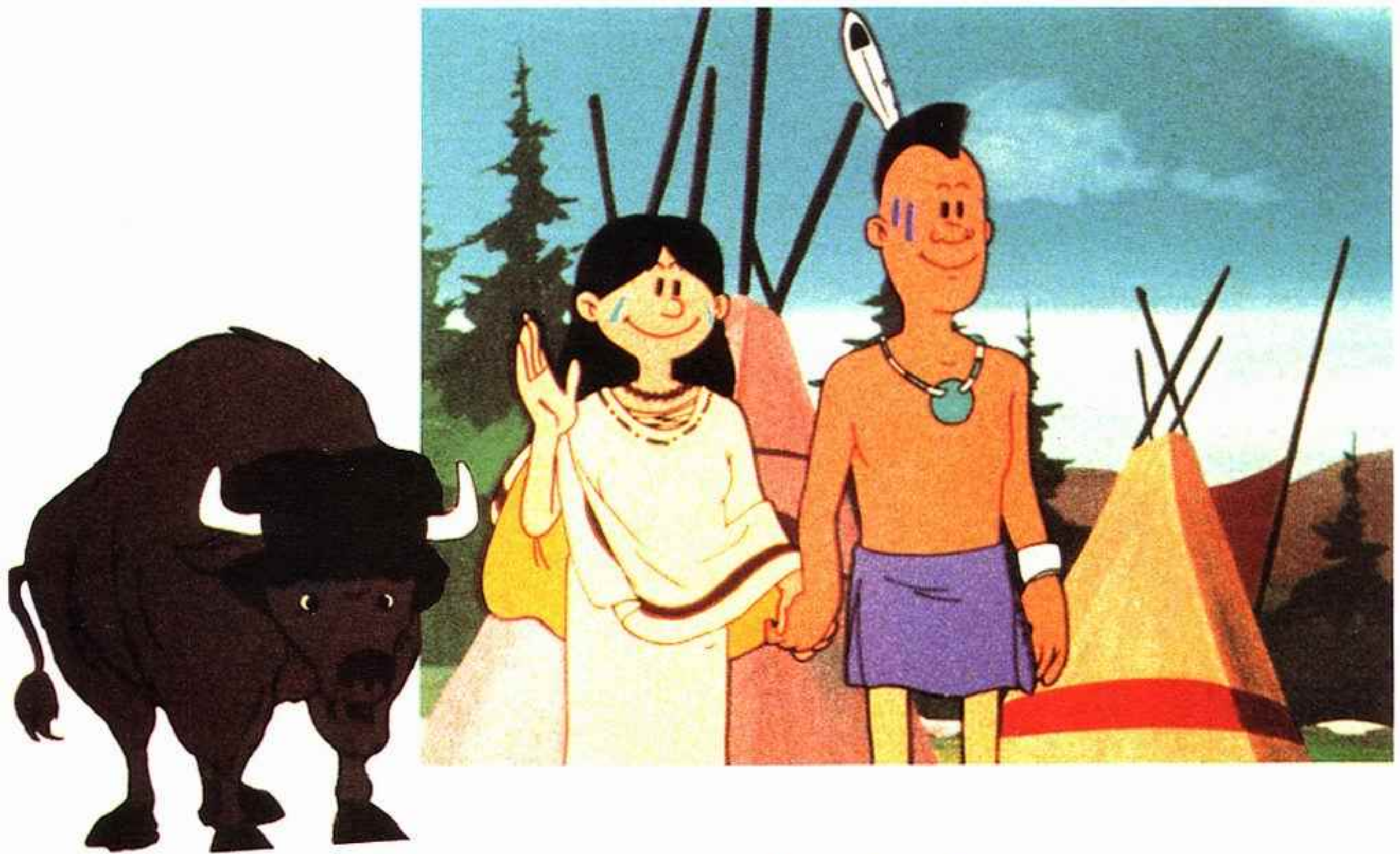
Le compte est bon. Ce 5 septembre de l'an 1620, le Mayflower est prêt à appareiller.

Le Mayflower

Le Mayflower (Fleur de mai) quitta le port de Southampton, en Angleterre, avec à son bord 102 émigrants, dont 41 pèlerins.

En mer, ces puritains anglais rédigèrent un covenant* (Mayflower Compact) fixant leurs principes. Ce pacte garantissait le droit à la liberté et à la propriété, base de la démocratie américaine.

LES PREMIERS AMÉRICAINS



Tandis que le Mayflower vogue en direction de la terre et des merveilles promises, des tribus d'Indiens semi-sédentaires*, parcourent les plaines immenses. Avant l'arrivée des premiers colons, ils sont environ un million à peupler ce territoire.

Les préparatifs de la chasse

Tous les hommes se préparent pour la chasse ce matin. Le guetteur a repéré un troupeau de bisons au sud du campement. Il est temps de se mettre en route. La tribu a prié le *Grand Esprit* pour que la chasse soit fructueuse. Mais n'est-ce pas là notre ami Pierrot en chasseur indien ? Comme les autres, il s'est purifié aux premières lueurs du jour. Un dernier adieu aux femmes et les hommes empoignent leurs arcs et leurs lances.

Une chasse rigoureuse

Chaque tribu dispose d'un groupe de guerriers chargés d'organiser la chasse et de faire régner l'ordre. Vêtus de peaux et le corps *enduit de graisse de bison* pour tromper la vigilance* de l'animal, les hommes s'approchent sans bruit.

Le chef pointe son doigt sans hésiter : ce sera celui-là. L'animal broute tranquillement, un peu à l'écart du troupeau. Il sera plus facile à abattre. Pierrot a été désigné pour lancer la première flèche, la plus importante.

C'est un grand honneur que Le Teigneux lui envie. Décidément, des Teigneux, on en trouve vraiment partout dans le monde... Mais celui-là se retient d'enfreindre* les ordres. Petit Teigneux, impatient d'abattre son premier bison



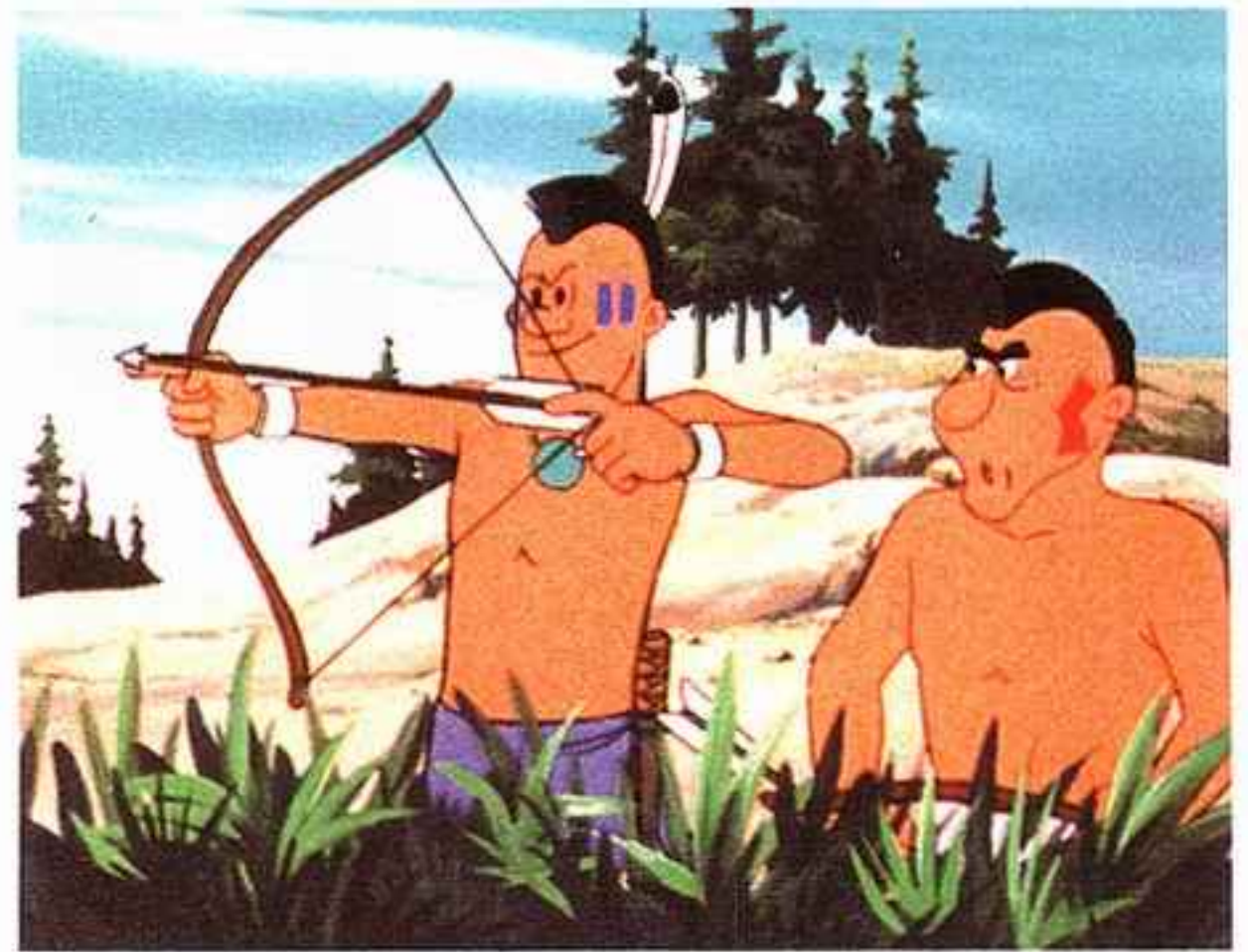
au cours de la dernière chasse,
a été fouetté pour son imprudence.
Inutile de courir un tel risque...

Le bison, source de vie

L'animal ramené triomphalement, toute la tribu a pu profiter du festin. Le bison a été soigneusement dépecé, car rien ne doit se perdre. Les Sioux, comme de nombreuses autres tribus, tirent l'essentiel de leur nourriture du bison. Pour préparer l'hiver, les chasseurs et les femmes passent le plus clair de l'été à accumuler des réserves. Les *squaws* découpent des quartiers de bison en petites lamelles qui seront ensuite séchées au soleil pour être conservées jusqu'à l'hiver.

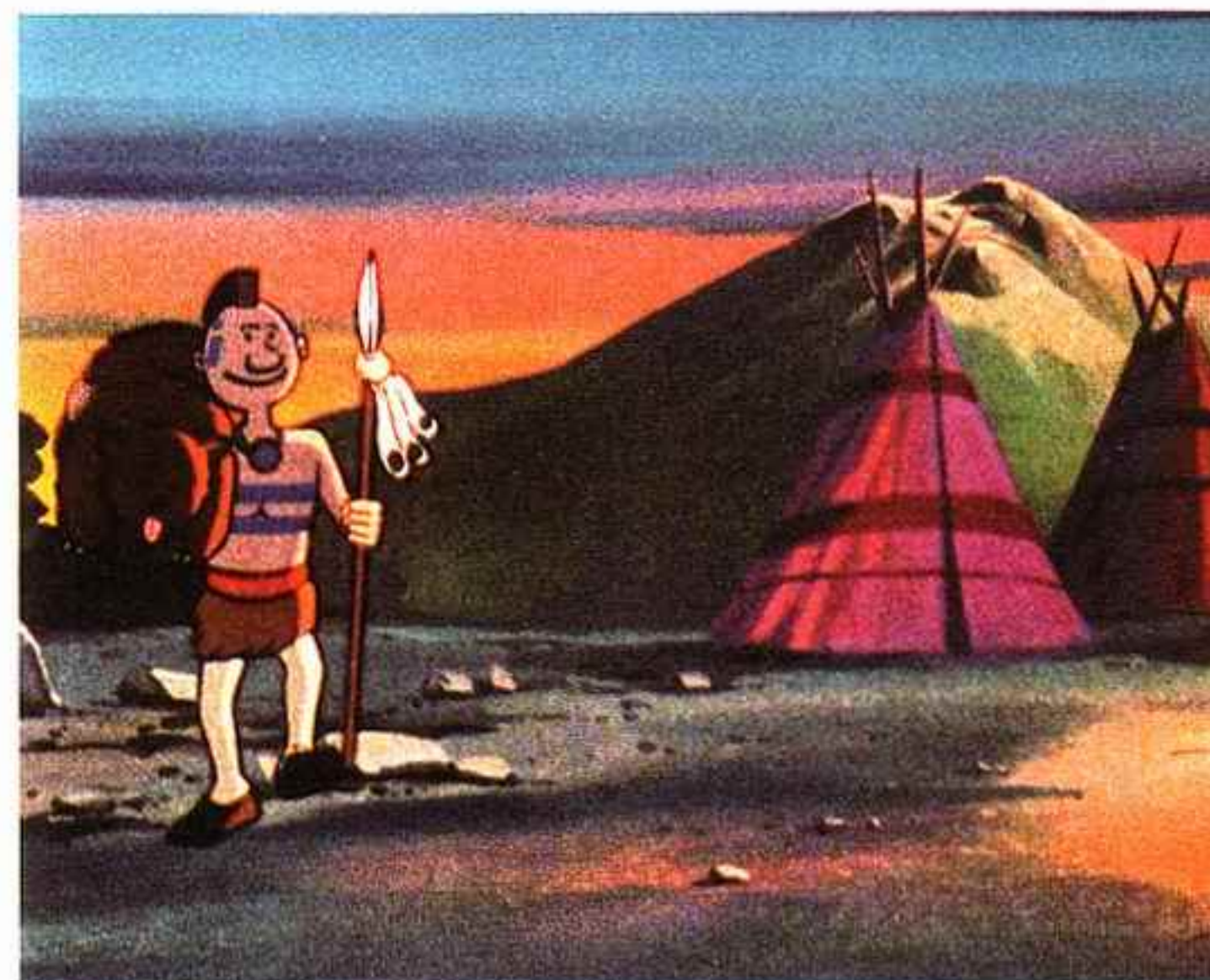
Le visiteur du soir

Comme chaque soir, la tribu est rassemblée autour du feu pour écouter les récits du vieux sage.



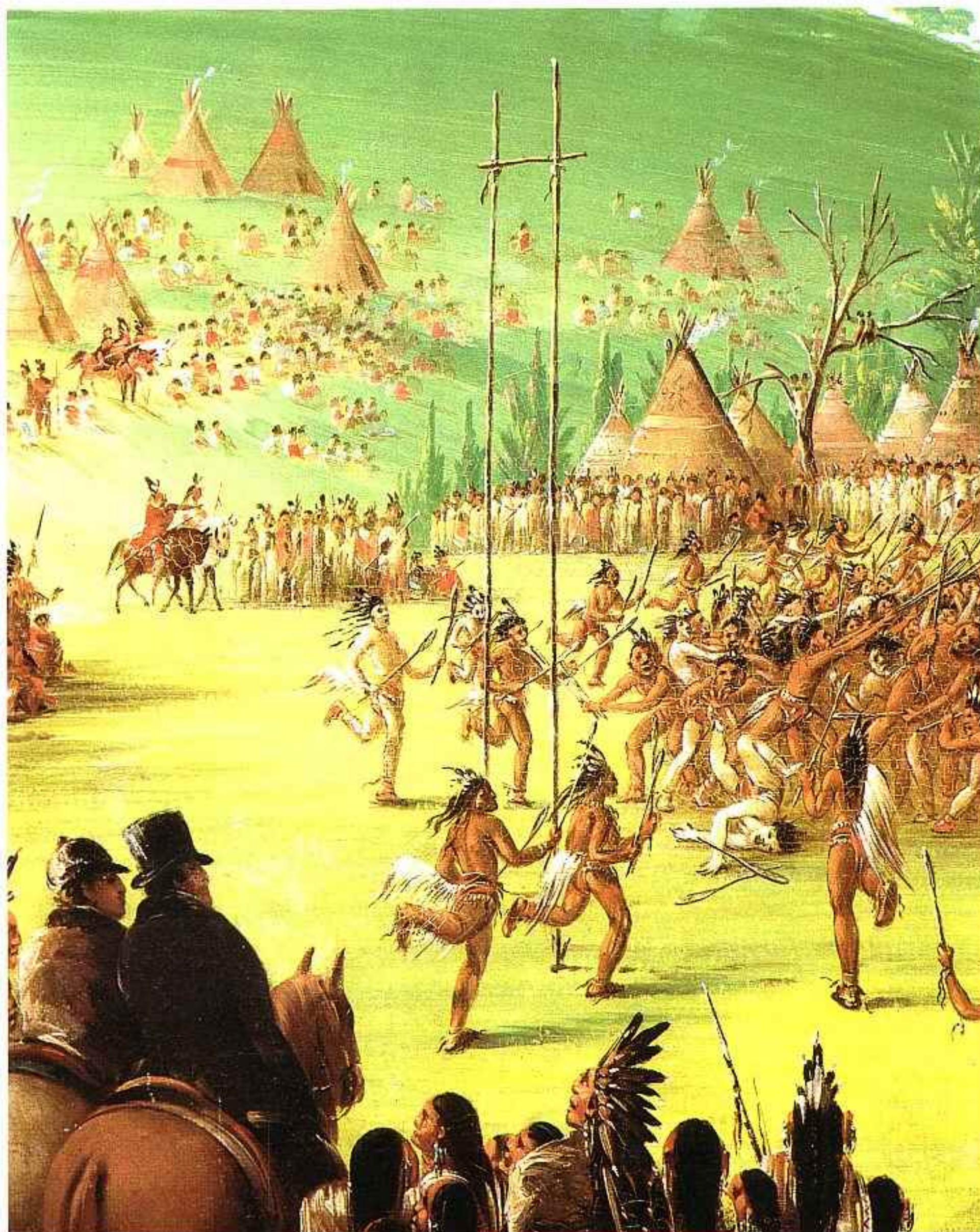
Mais dans la *pénombre*, on distingue un chasseur d'une tribu voisine qui s'avance. L'homme est venu leur parler de l'étrange embarcation qu'il a vu s'approcher, remplie de *visages-pâles*. Qui sont donc ces hommes sur cet étrange bateau ?

Ils ne savent pas encore que ces *visages-pâles* vont changer le destin de tout leur peuple, installé sur cette terre depuis près de 40 000 ans.





LES AMÉRINDIENS



◀ *Le jeu de balle.
Et oui, les Indiens
sont très « sportifs ».*

1



1. *Les totems*
peuvent être très
impressionnants.*

2. *De très jolis
bracelets iroquois.*

Environ 40 000 ans avant notre ère, l'océan qui séparait l'extrême nord de la Sibérie de l'Amérique ressemblait à un immense pont de glace.

Un peuple venu de Sibérie

Sans le savoir, des tribus vont franchir cette invisible frontière pour pénétrer en Amérique, à la poursuite des mammouths. Ces tribus d'origine mongolique* vont

donner naissance aux différentes civilisations *précolombiennes* en s'éparpillant sur tout le continent américain.

A chacun sa maison

De l'Est à l'Ouest et du Nord au Sud, le mode de vie de ces tribus se ressemble, mais chaque groupe possède une conception particulière de l'habitat*.

Au Sud, près de la frontière du Mexique, les Indiens hopis et navajos construisent des maisons à étages appelées *kivas*. Sédentaires*, vivant surtout de leurs cultures plus que de la chasse, ils utilisent des fours en terre pour cuire leurs *galettes de maïs* qui forment la base de leur alimentation. Pour se vêtir, les femmes tissent des étoffes grossières sur des métiers à tisser *rudimentaires*.

Le cheval, symbole de liberté

Les Apaches, de la famille des Navajos, vont apprendre à *domestiquer* le cheval après l'arrivée des Blancs. Certaines tribus quitteront la vie sédentaire et adapteront leur habitat à ce nouveau mode de vie. Elles construisent des huttes constituées d'un amas de branchages qui leur servent de camouflage.

Pêcheurs et chasseurs

Au Nord-Est vivent de puissantes familles dont les plus célèbres sont les Iroquois, les Hurons et les Mohicans. Pêcheurs et chasseurs, ces Indiens installent généralement leurs campements près des lacs ou en bordure des forêts.

Sur cette peinture indienne, deux guerriers sioux tentent d'échapper aux hommes blancs.



▲ Ces Indiens d'Amérique du Nord seraient-ils sur le sentier de la guerre ?

Ils se servent des bouleaux pour construire leurs abris, appelés *wigwams*.

Des tribus nomades

Les Indiens des plaines ont élu domicile entre le fleuve Mississippi et les montagnes Rocheuses. La plupart d'entre eux sont des *nomades*, comme les Oglalas, les Dakotas, les Kansas, les Crows, les Missouris et les Mandans.

Dans les camps sioux, les femmes sont chargées de tous les travaux.

Ces *squaws* doivent aller puiser de l'eau à la rivière, ramasser du bois pour le feu, préparer les repas, faire sécher la viande et tanner les peaux ; elles montent et démontent les *tepees** quand la tribu *migre*.

LES HOMMES BLANCS S'INSTALLENT

Le visiteur a dit vrai.
Quelques hommes de la tribu sont partis en éclaireurs et ont rapporté des propos étonnants.

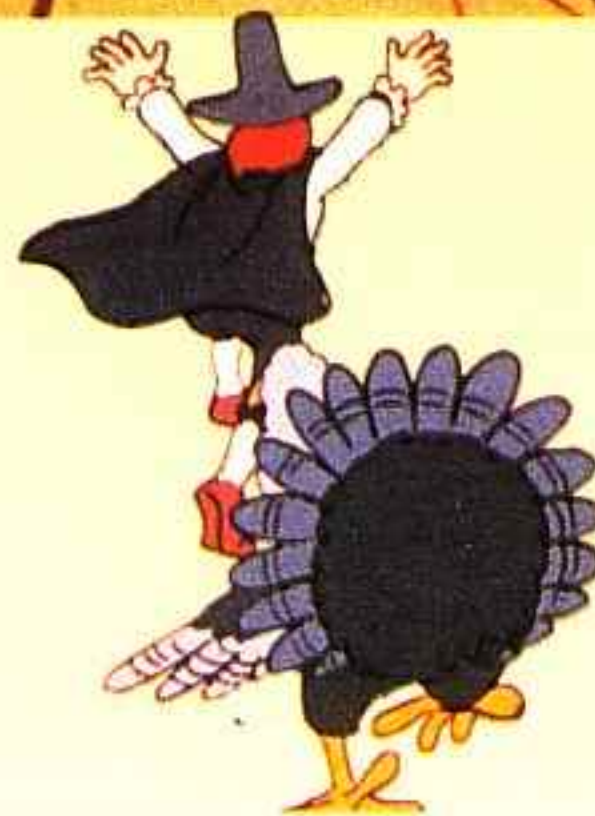
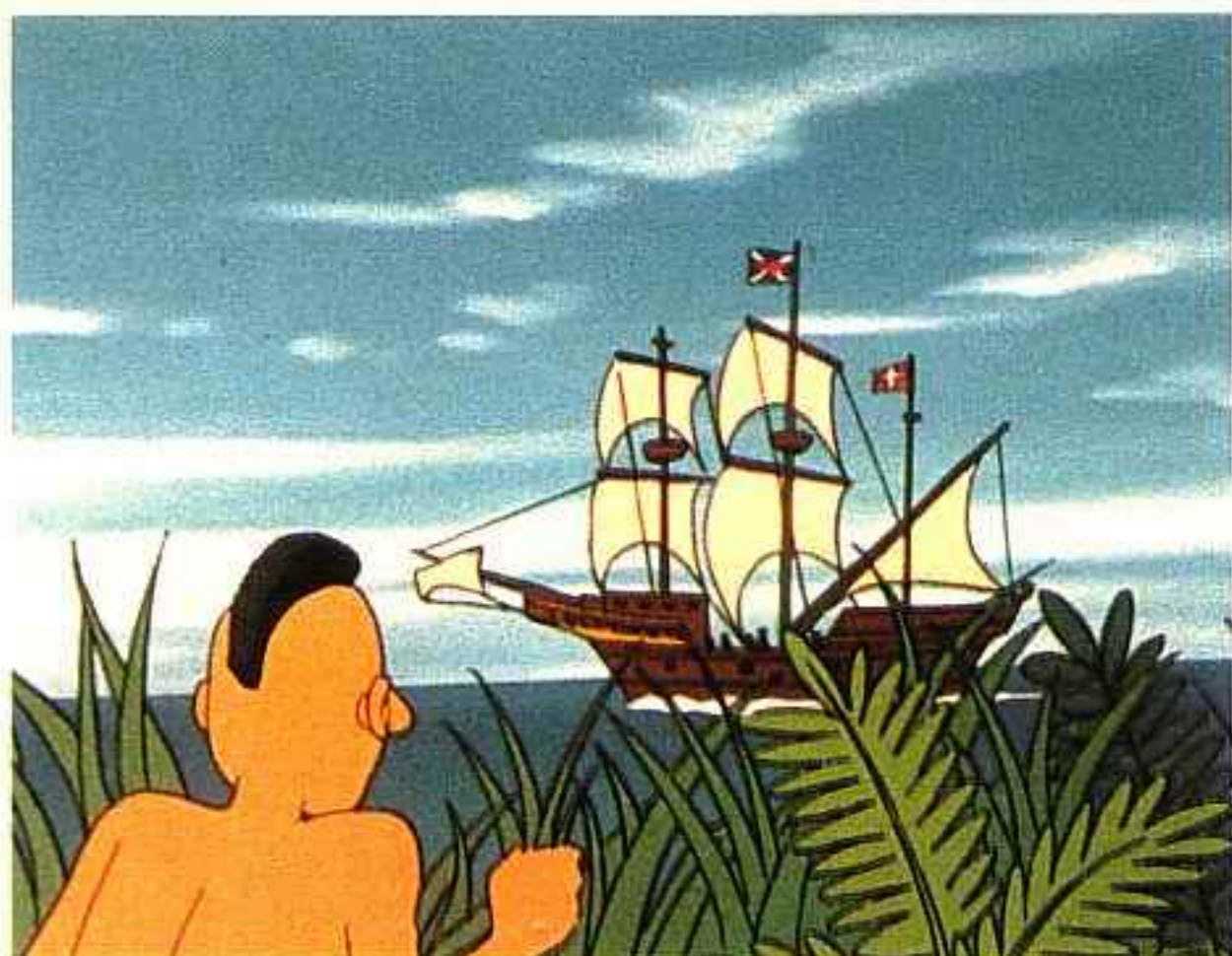
Ils arrivent !

Les hommes blancs déchargent des caisses et des choses bien étranges de leurs grands bateaux. Ceux-là semblent être décidés à rester avec tous leurs colis.



Visite nocturne

A la nuit tombée, Petit Pierre et Petit Gros se retrouvent à l'entrée du camp. Toutes ces histoires sur les hommes blancs ont aiguisé leur curiosité. Il faut qu'ils aillent voir eux-mêmes ce qui se passe là-bas.



Le village s'éveille aux premières lueurs du jour et les enfants, ébahis, peuvent distinguer les quelques maisons *rudimentaires* bâties par les pèlerins*. Déjà les femmes s'affairent.
- Elles portent de drôles de vêtements, souffle Petit Pierre à son ami.

Le dindon de la farce

Mais leur regard est bientôt attiré dans la direction opposée. Là-bas, un petit homme pousse des cris, poursuivi par un dindon furieux.



Voilà qui fait bien rire nos deux amis !

– Et si on allait voir leurs tepees* d'un peu plus près, suggère Petit Gros.

– Hum, ça sent rudement bon, soupire Petit Gros en contemplant avec envie la cuisine d'où s'échappe une bonne odeur de tarte.

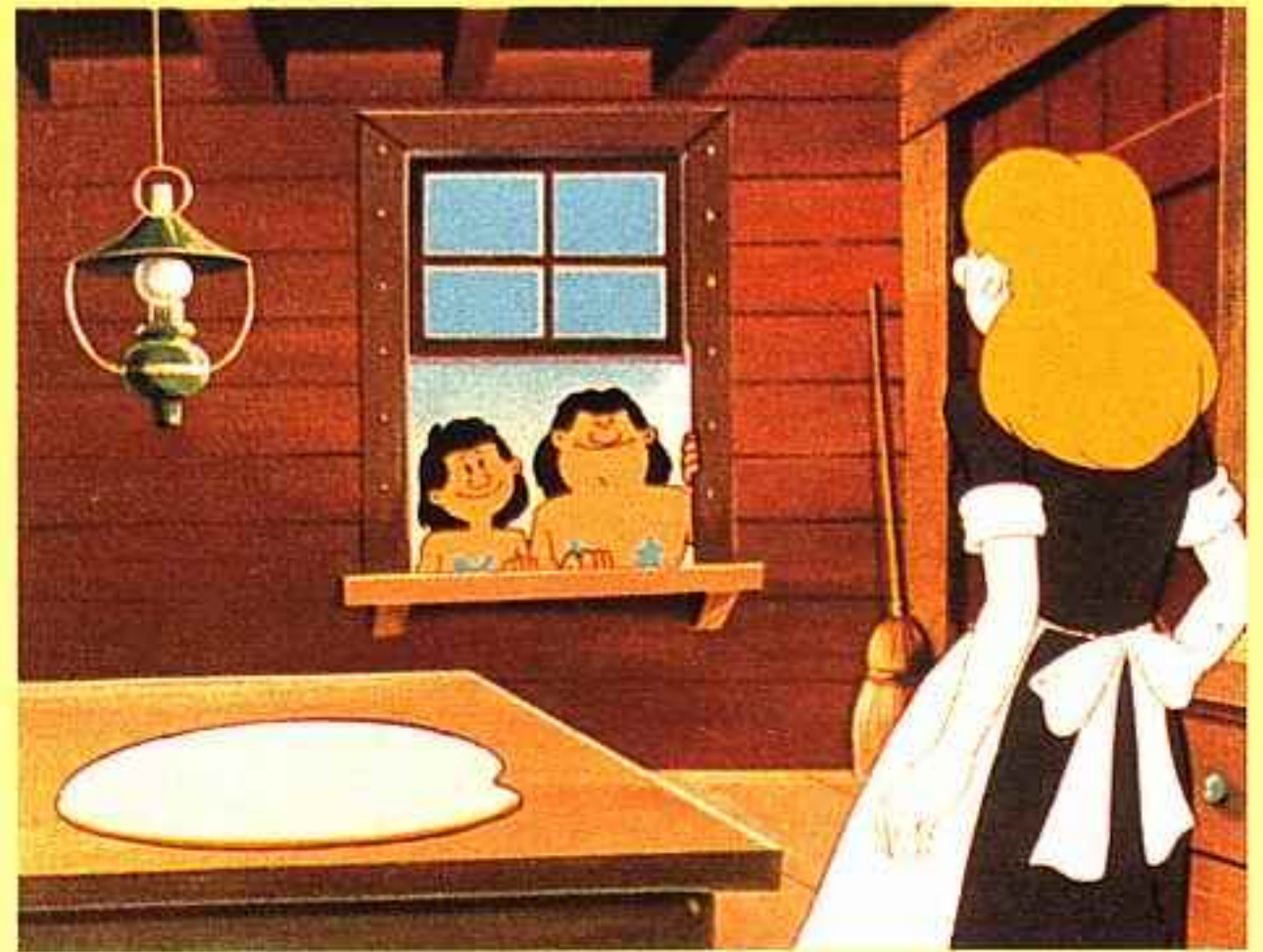
Mais son sourire s'efface lorsque Pierrette pousse un cri d'étonnement. Elle n'était pas du tout préparée à cette visite matinale !

Premiers contacts

Les premiers contacts entre les hommes blancs et les Indiens sont plutôt bons. Les *peaux-rouges*, ainsi nommés à cause de leur coutume de se teindre le visage avec de l'ocre*, manifestent une certaine générosité avec les immigrants*.

A Jamestown, en Virginie, le chef Wahunsonacock de la tribu powhatan va jusqu'à offrir sa fille en mariage à un colon. Il tente ainsi d'établir une *cohabitation pacifique* entre Blancs et Indiens.

Mais les colons ont bien peu de respect pour ces tribus. Convaincus d'avoir été désignés par Dieu pour mettre ces terres en valeur, les puritains* cherchent, avant tout, à se faire obéir par un peuple qu'ils considèrent comme barbare.



Premiers contacts

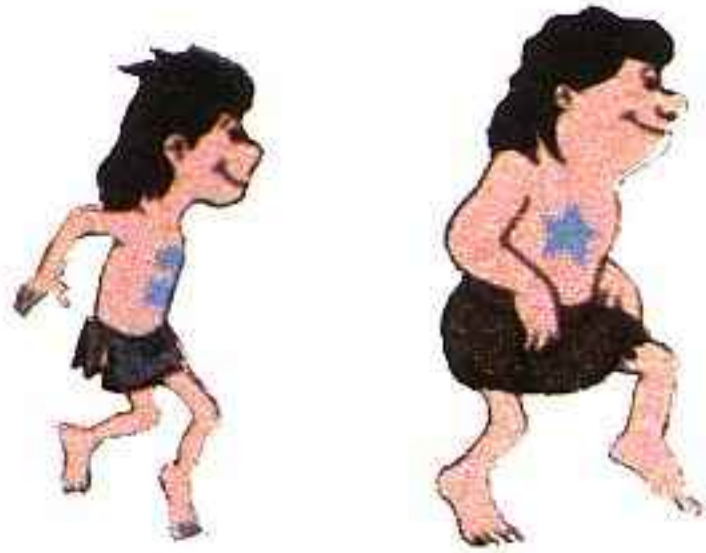
Les pèlerins ont accouru et découvrent à leur tour, nos deux jeunes indiens, plus curieux qu'effrayés.

– Voilà donc les sauvages qui peuplent ce pays, s'exclame Le Gros. Il va falloir songer à les *évangéliser*, continue-t-il, tandis que Pierrot tente de déchiffrer les signes que lui font les deux garçons.

– Il faudrait commencer par apprendre à nous comprendre, dit Pierrot à l'attention du Gros.



RELATIONS DE BON VOISINAGE



Les hommes blancs ont été bien accueillis par les Indiens du voisinage.

En leur honneur, la tribu de Petit Pierre a tué un chien et quelques castors en signe de bienvenue.

Ce sont des mets raffinés pour les *peaux-rouges*, même si les immigrants* ont un peu de mal à s'y faire.

Le commerce, une activité nécessaire

Le commerce est une activité très importante entre les tribus.

Il permet de nouer des alliances, d'entretenir l'amitié et de s'informer.



Il semble donc tout naturel aux Indiens d'agir de même avec les nouveaux venus.

D'autant plus que ces derniers ont emporté dans leurs bagages des objets encore inconnus ici.

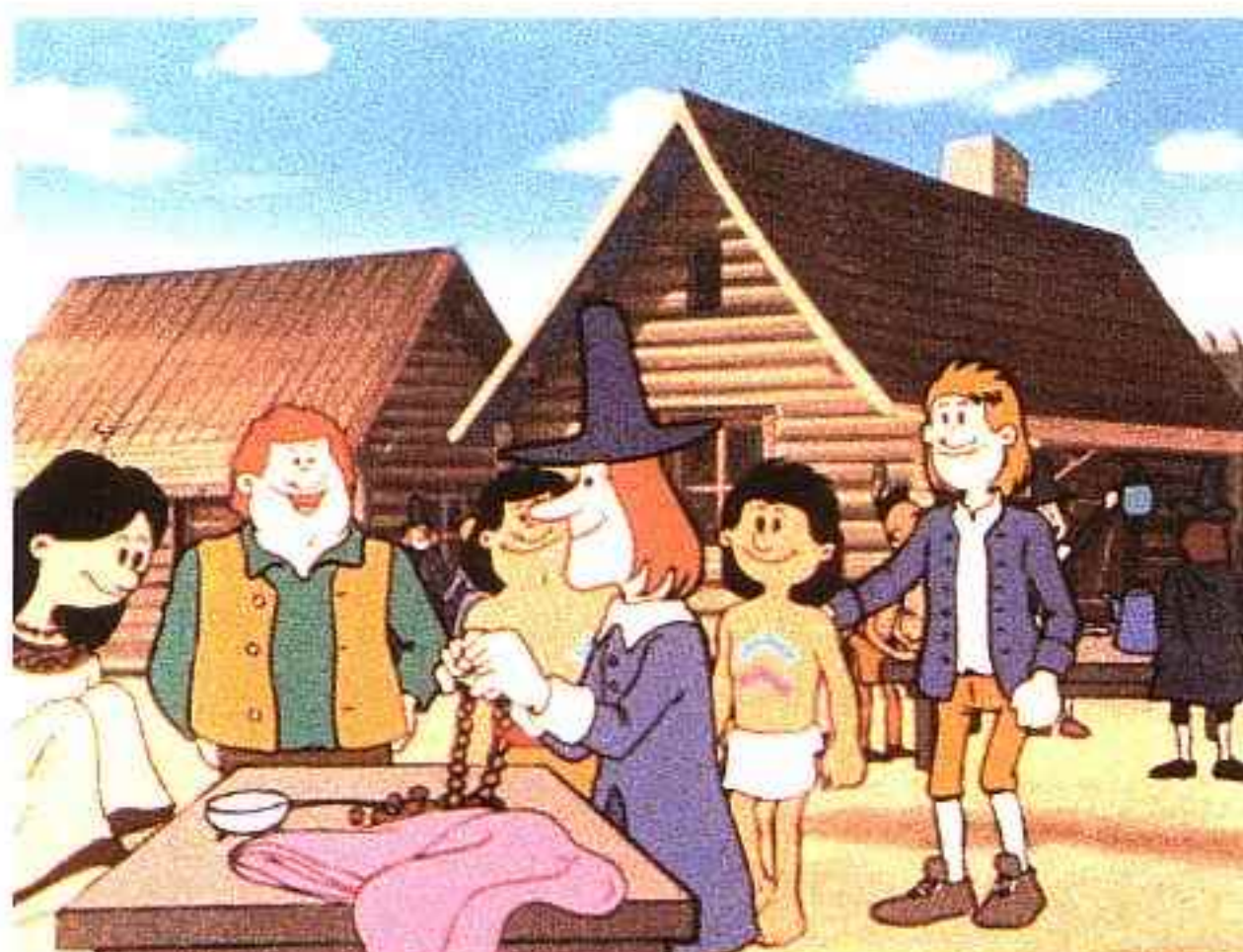


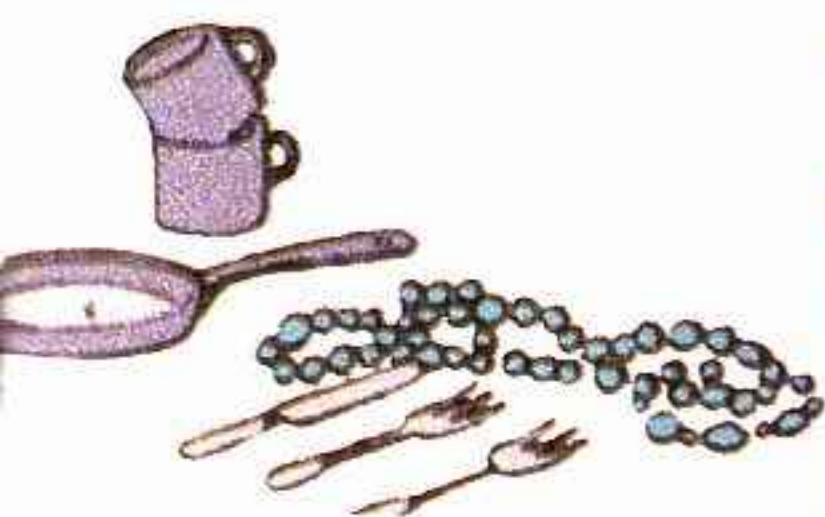
Les profiteurs...

Au village, Le Teigneux et son inséparable compagnon, se frottent les mains en pensant aux bonnes affaires qui les attendent.

– Ces stupides Indiens sont attirés par tout ce qui brille, mais ils ne connaissent pas la valeur des choses, alors autant en profiter ! s'exclame Le Teigneux en ricanant.

– C'est très bon pour nos affaires, ça ! poursuit Le Nabot.



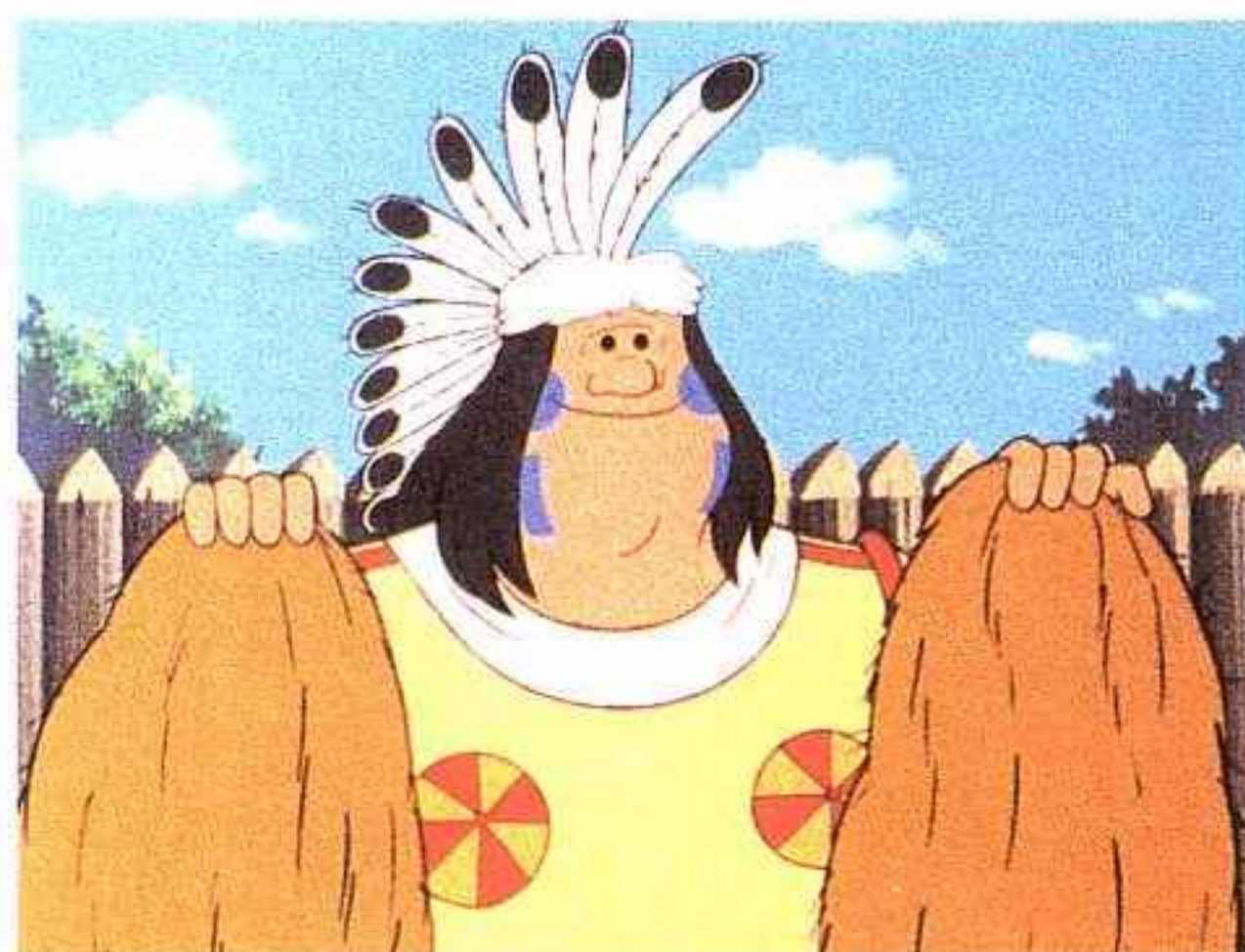


La loi du troc

Depuis quelques temps, le troc s'est organisé entre les pèlerins* et les Indiens.

En échange de peaux et de fourrures de castor, les Indiens reçoivent des couvertures, des perles et de la verroterie* multicolore, des objets en fer et surtout du whisky, que les Indiens appellent *eau de feu*, qui leur donne de surprenantes visions.

Le Teigneux est très organisé. Il troque toute sa quincaillerie* contre de superbes fourrures que lui propose le chef de la tribu.



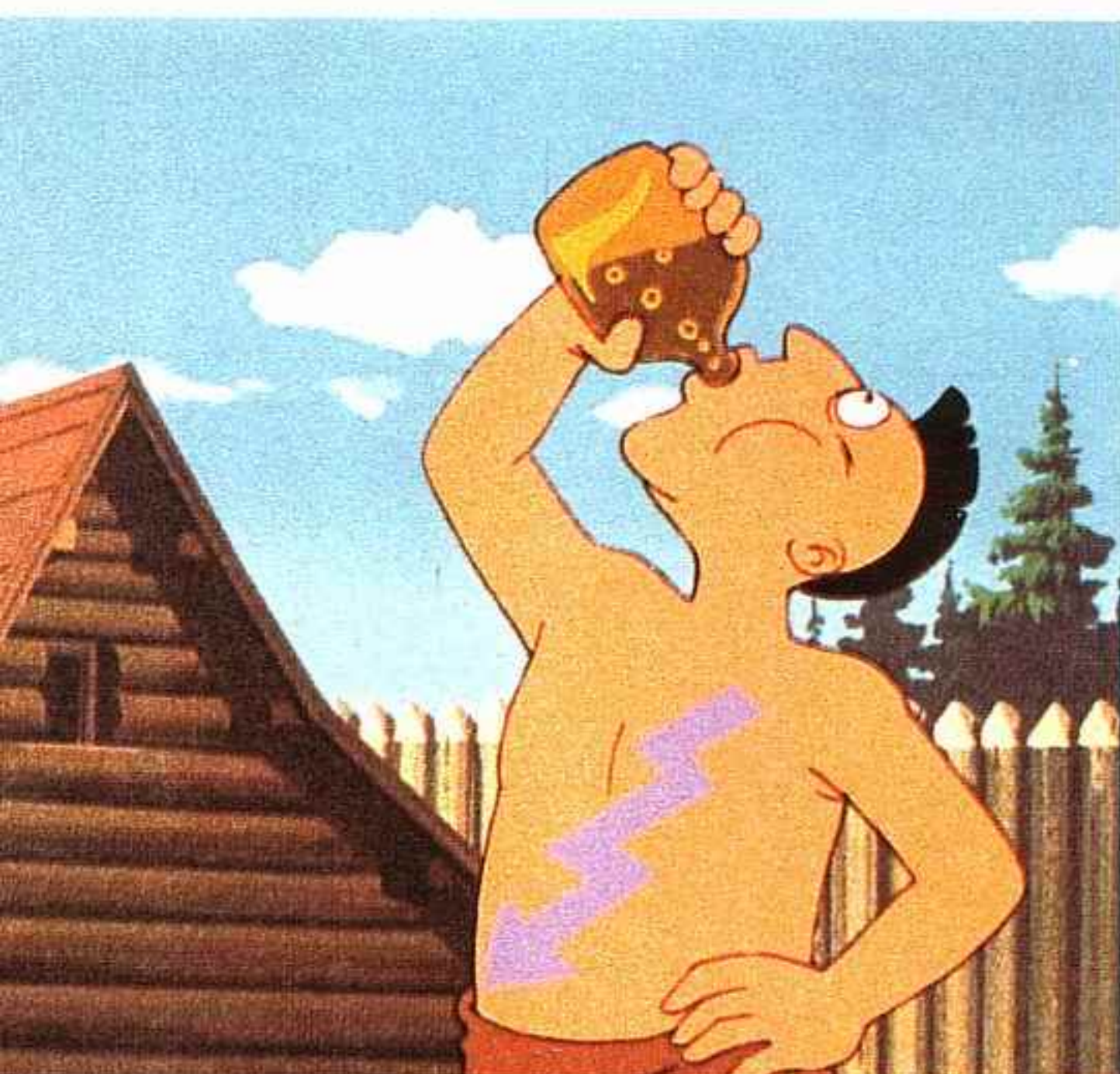
Et pourquoi pas un peigne contre une peau de plus ?

Mais cette fois, le grand chef n'apprécie pas du tout la plaisanterie :
- Moi, pas une femme, dit-il dignement, avant de tourner le dos au Teigneux.

Il ira faire des affaires ailleurs. Ce *visage-pâle* là ne vaut rien.



THANKSGIVING



Des barbares providentiels

Lorsque les pèlerins* du Mayflower débarquent dans les environs de Cap Cod, ils arrivent en plein territoire des Indiens pawtuxets. Leur opinion est vite faite sur ce peuple qui les accueille pourtant avec générosité. Ce sont *des sauvages et des barbares*.

Mais le climat est rude dans la région et la colonie aurait été complètement décimée* si les Indiens ne leur avaient pas appris à semer le maïs, à ramasser les aliments qui leur permettent de combattre le scorbut* et montré les meilleurs endroits pour pêcher.

Débarqués à Cap Cod, sur les côtes du Massachusetts, les pèlerins du Mayflower doivent bientôt affronter le rude hiver du Nord de l'Amérique.

Les temps sont durs, mais les colons pratiquent la culture du maïs, sur les conseils des Indiens, et survivent aussi grâce aux dindes sauvages qui abondent dans la région.

Une date anniversaire

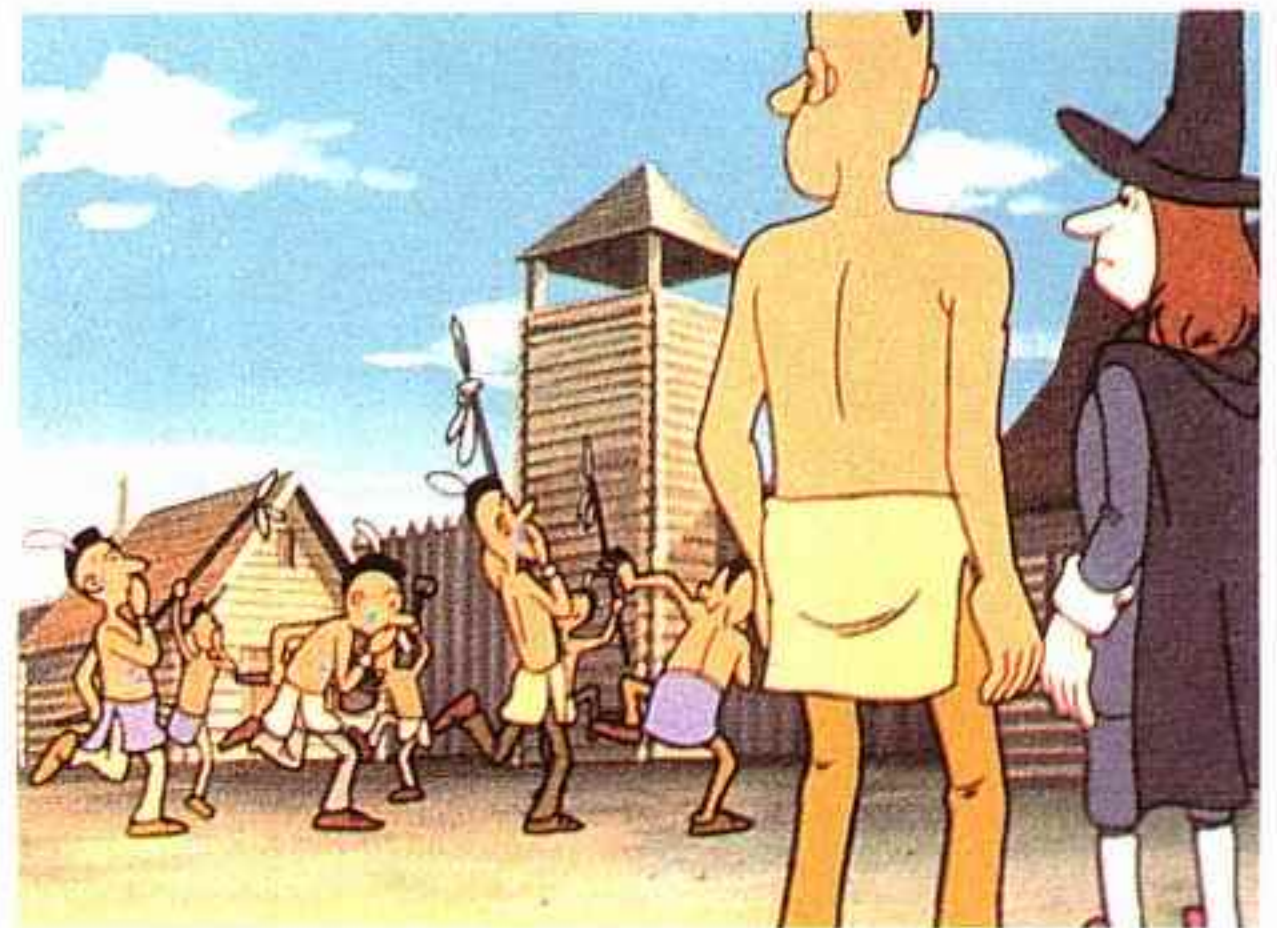
Pour remercier Dieu de ces bienfaits, le village a décidé de fêter cela au cours d'une joyeuse célébration et d'un repas qu'ils partageront avec les Indiens.

Le jour a été arrêté au dernier jeudi de ce mois de novembre 1621. Ce jour sera désormais la date anniversaire de l'établissement des pèlerins en Amérique du Nord, à l'origine de *Thanksgiving day* (jour d'action de grâces) et dont la tradition est toujours respectée aujourd'hui.



La première fête du village

Toute la tribu a répondu à l'invitation des pèlerins. C'est une belle occasion pour *sceller* leur amitié et profiter d'un festin préparé par les Blancs. Le grand chef salue dignement ses hôtes qui l'accueillent respectueusement. Bien sûr, il y en a toujours dans un coin pour ricaner d'une telle cérémonie. Pour Le Teigneux, il faudrait leur montrer qui est le chef ici... Heureusement que tout le monde n'est pas de son avis !



Un repas bien arrosé

Les femmes blanches ont fait des merveilles avec la dinde et le maïs. Ce repas est vraiment une réussite, surtout bien arrosé de cette *eau de feu* dont les immigrants* ont le secret. Voilà de quoi mettre tout le monde en joie et préparer les valeureux chasseurs à entrer dans une danse *effrénée*.

Chacun se souviendra longtemps de cette belle fête où Indiens et pèlerins ont *fraternisé*. Car cette bonne entente ne durera pas toujours...

LA TERRE EST À TOUS

La fête s'est terminée dans la joie et la bonne humeur.

Chacun est rentré chez soi, heureux de cette rencontre.



L'appropriation des terres

Le Teigneux a eu une grande idée. Il va acheter aux Indiens leurs terres pour quelques colliers de verre et les revendre pour de l'or *sonnant et trébuchant*.



N'est-ce pas là une idée de génie ?

– Ces rustres sont si crédules, qu'ils ne savent même pas où est leur intérêt, lui souffle Le Nabot en ricanant.

Une étrange proposition

Le grand chef est surpris par une telle proposition. Il a été chercher le vieux sage du campement pour prendre son avis. Comment vendre quelque chose qui appartient à tous, comme l'eau, les nuages ou les bisons ? En voilà une drôle d'idée.

Mais le sage doit trancher :

– Prenez tout ce qu'il vous faut, la terre appartient à tous ici.

Une belle affaire

C'est la plus belle affaire du Teigneux depuis qu'il a posé le pied sur le continent. Des terres pour rien, quelle aubaine !

Il a aussitôt installé son bureau bien en vue dans le village pour vendre des concessions* aux derniers colons débarqués.

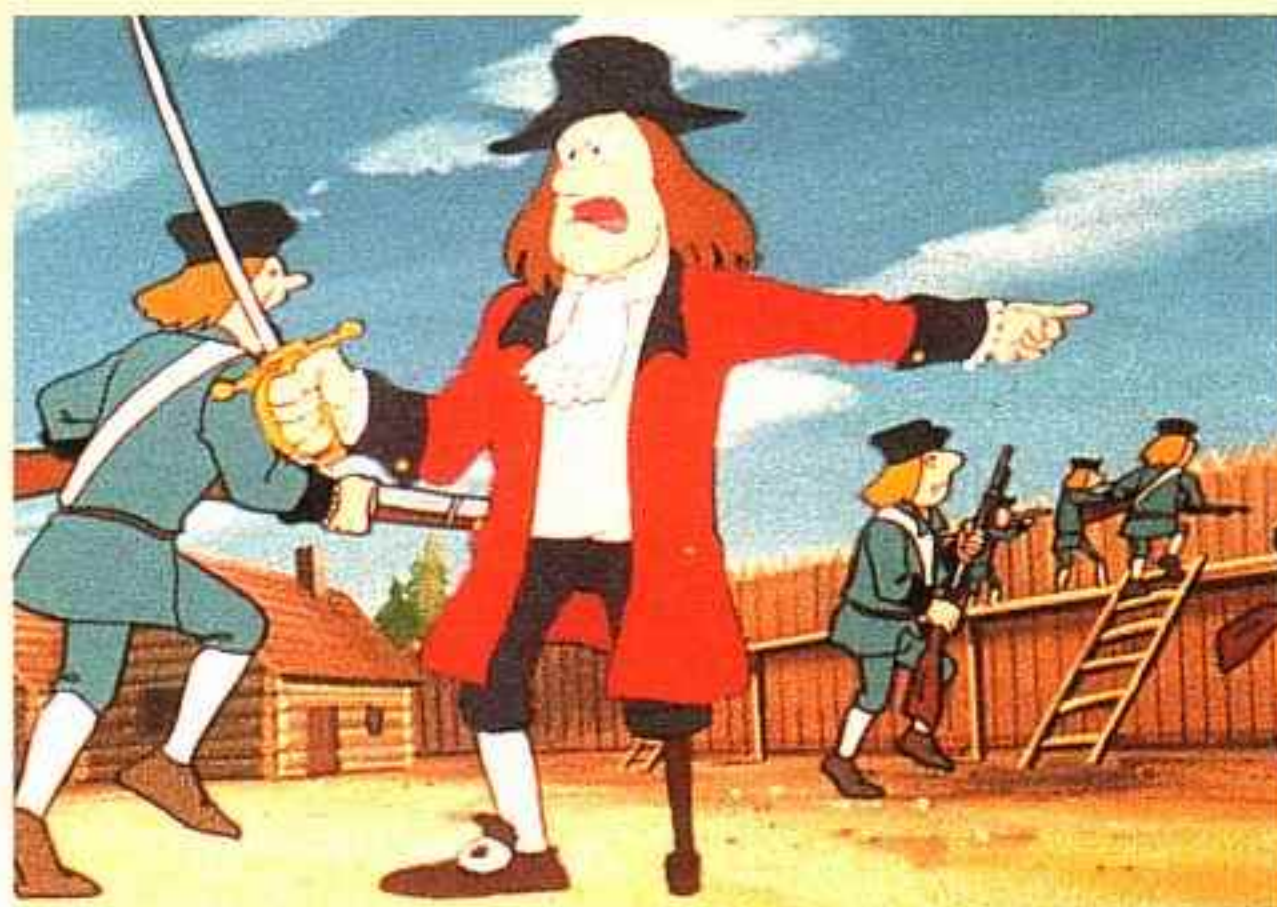
– Devenez propriétaires de nos belles et riches terres, vous ne le regretterez pas, crie Le Nabot pour inciter les colons à s'approcher. Par ici, par ici, c'est l'affaire de votre vie !

La lutte pour la propriété

Un peu partout, les immigrants* agissent de même.

Ainsi, Peter Minuit, gouverneur de la compagnie hollandaise, a acheté aux Indiens l'île de Manhattan contre quelques perles (voir vol. 29).

Les Indiens signent en effet des traités avec les Blancs pour leur permettre l'accès à leur territoire en pensant qu'ils leur



allouent* ainsi un droit de pêche et de chasse *temporaire*.

Mais les Indiens vont vite s'apercevoir de la *supercherie*.

Une lutte pour la terre va alors s'engager.

Pour les colons, tous les moyens sont bons pour se débarrasser des Indiens.

Ils cherchent d'abord à éliminer les plus faibles, comme les Indiens massachusets, décimés* par une épidémie de variole.

Il est temps pour les *peaux-rouges* de déterrer la hache de guerre.

S'il n'est pas déjà trop tard...



EN REMONTANT LE SAINT-LAURENT



Les canoës débarrassés et ramenés sur la terre ferme, Champlain tente de se repérer en suivant la carte tracée par Cartier.
– Voyons, nous devons être à peu près à cette hauteur... Oui, c'est parfait. Mes amis, nous allons nous installer ici.

L'odyssée* de Champlain

Sur les traces de *Jacques Cartier*, *Samuel de Champlain* remonte à son tour le Saint-Laurent au début du XVII^e siècle. Accompagné d'Indiens algonquins, le voilà qui accoste sur un rivage qui lui semble fort accueillant.
– Explorons la région, ordonne-t-il à ses hommes, peut-être trouverons-nous de quoi fonder la première colonie française.



La première colonie française

Les quelques *pionniers* français et les *récollets*, (religieux franciscains réformés) qui accompagnent l'expédition, vont ainsi fonder Québec. Nous sommes en 1608.

Les hommes se mettent à l'œuvre pour construire des bâtiments en bois, protégés par une enceinte fortifiée. C'est là que vont s'installer les premiers ouvriers, les artisans et les voyageurs qui petit à petit, peupleront la colonie.





◀ *Cet Indien en train de scalper un ennemi est iroquois. Les Iroquois luttèrent jusqu'en 1701 contre les Français du Canada.*

Ces Indiens chassant le grizzli, ours brun d'Amérique, pourront troquer sa fourrure. ▶



Un bâtiment est spécialement construit pour servir d'entrepôt aux fourrures, seule richesse de cette région au climat rude. Il ne reste plus aux missionnaires qu'à se consacrer à l'évangélisation des Algonquins installés dans la région depuis des millénaires. Mais il faut défendre le *comptoir* de haute lutte, car certaines tribus indiennes, devenues méfiantes, commencent à se rebeller.

Allié aux Hurons, Champlain repousse les attaques et veille au développement de la colonie. Malheureusement, il est bien difficile de décider les Français à quitter leurs terres pour venir s'expatrier dans cette région aride. Le peuplement du Québec se fera donc bien lentement.

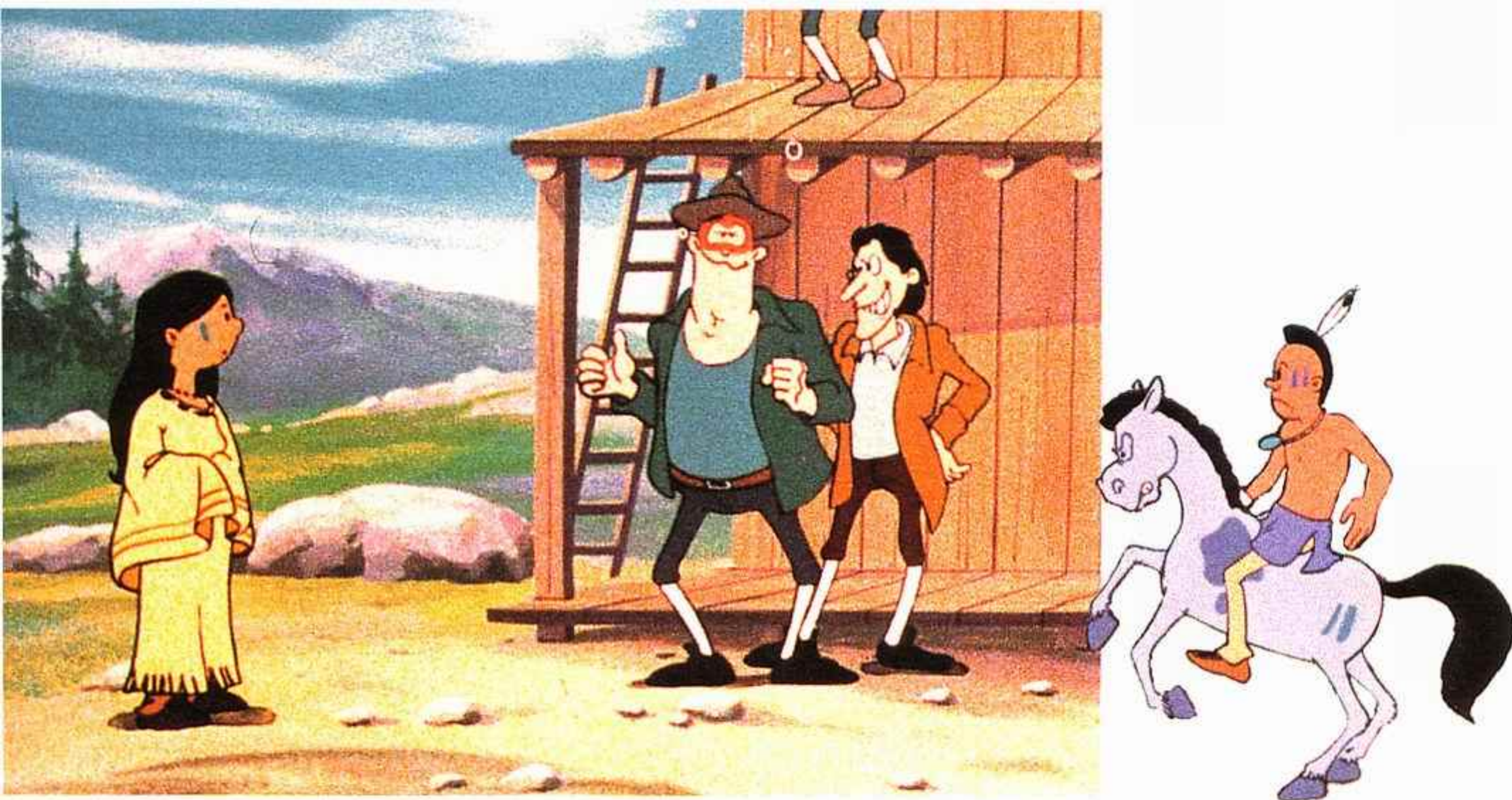
En 1682, l'explorateur français Cavelier de la Salle prend possession de terres qui seront baptisées Louisiane en l'honneur du roi Louis XIV. ▼

Des Français en Acadie*

Le premier, *Jacques Cartier* remonte le Saint-Laurent et organise l'implantation des Français dans la région. Mais il ne s'agit pas véritablement de la colonisation des terres. Ce sont surtout des postes à fourrures que les Français achètent aux Indiens contre des couteaux ou des couvertures usagés. Les Indiens, ébahis, découvrent pour la première fois le fer. Mais ils sont aussi victimes des épidémies amenées par les Européens contre lesquelles leurs remèdes sont impuissants.



LA FIN DE LA COHABITATION PACIFIQUE



Construire sa maison sur les concessions* nouvellement acquises donne soif. Certains colons s'en tiennent à l'eau pour se désaltérer, mais d'autres préfèrent *l'eau de feu* qui sait les rendre gais.

Les ravages de l'eau de feu

La jeune indienne qui rentre tranquillement au campement ne se doute pas de ce qui l'attend.



Les hommes, échauffés par l'alcool, l'interpellent avec un regard bizarre. Lorsque l'un d'eux tente de l'entraîner de force, la jeune femme se met à crier de toutes ses forces.

Pour les beaux yeux d'une indienne

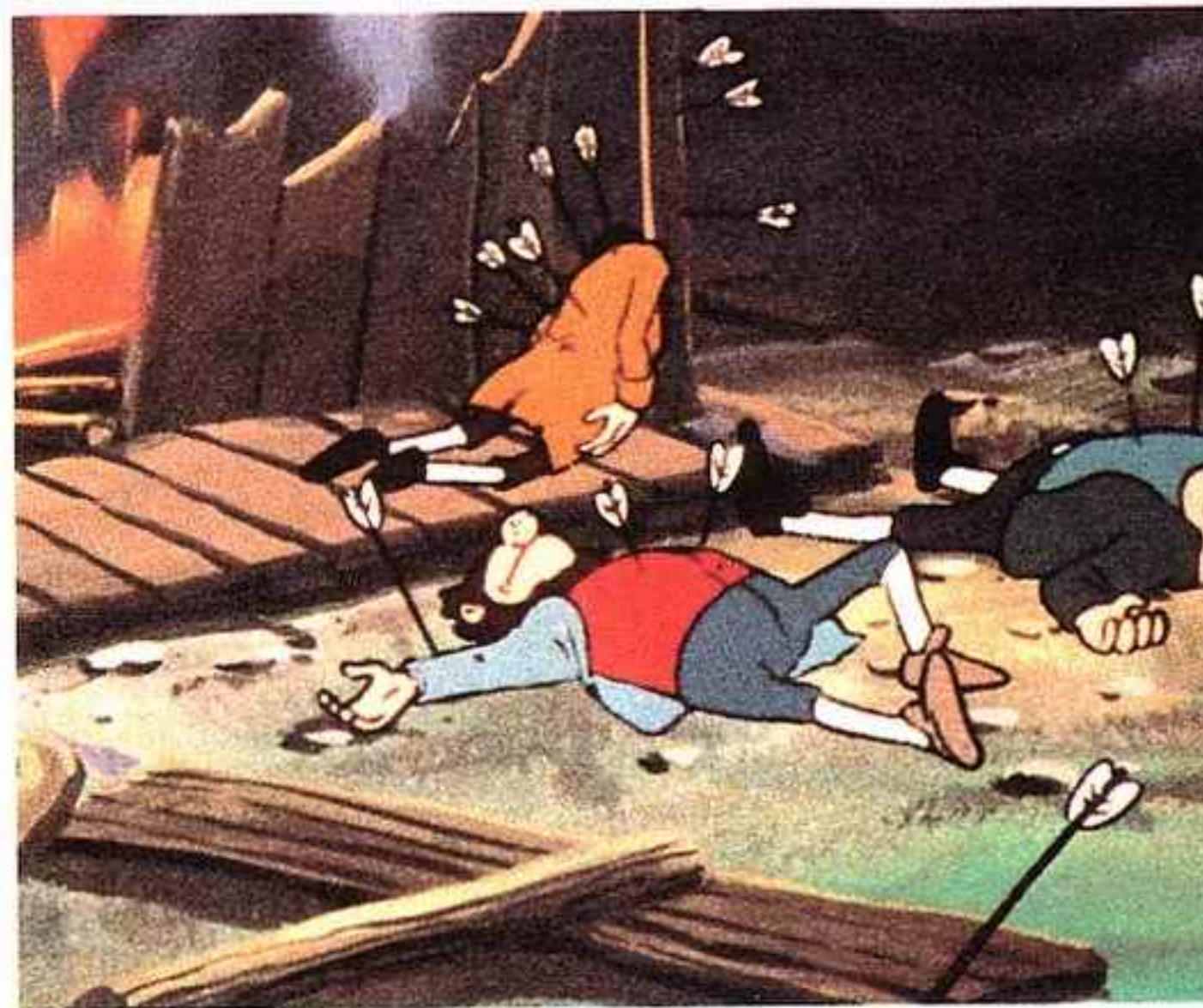
Son *promis* a heureusement l'oreille fine et arrive juste à temps pour s'interposer. Pas question que les hommes blancs touchent un cheveu de sa fiancée !

Si c'est la bagarre qu'ils cherchent, le jeune homme n'aura pas peur de défendre l'honneur de sa *promise*.

Mais voilà qu'un colon a sorti *l'arme qui crache du feu* et menace le jeune garçon. Soudain, au milieu des cris des uns et des autres, on entend une détonation. Le jeune indien s'écroule, touché à mort.



Epouvantée, sa fiancée profite de la mêlée pour s'enfuir. Les hommes blancs sont *malfaisants*. Ils ont osé tuer l'un des siens. Vite, il faut prévenir les autres.

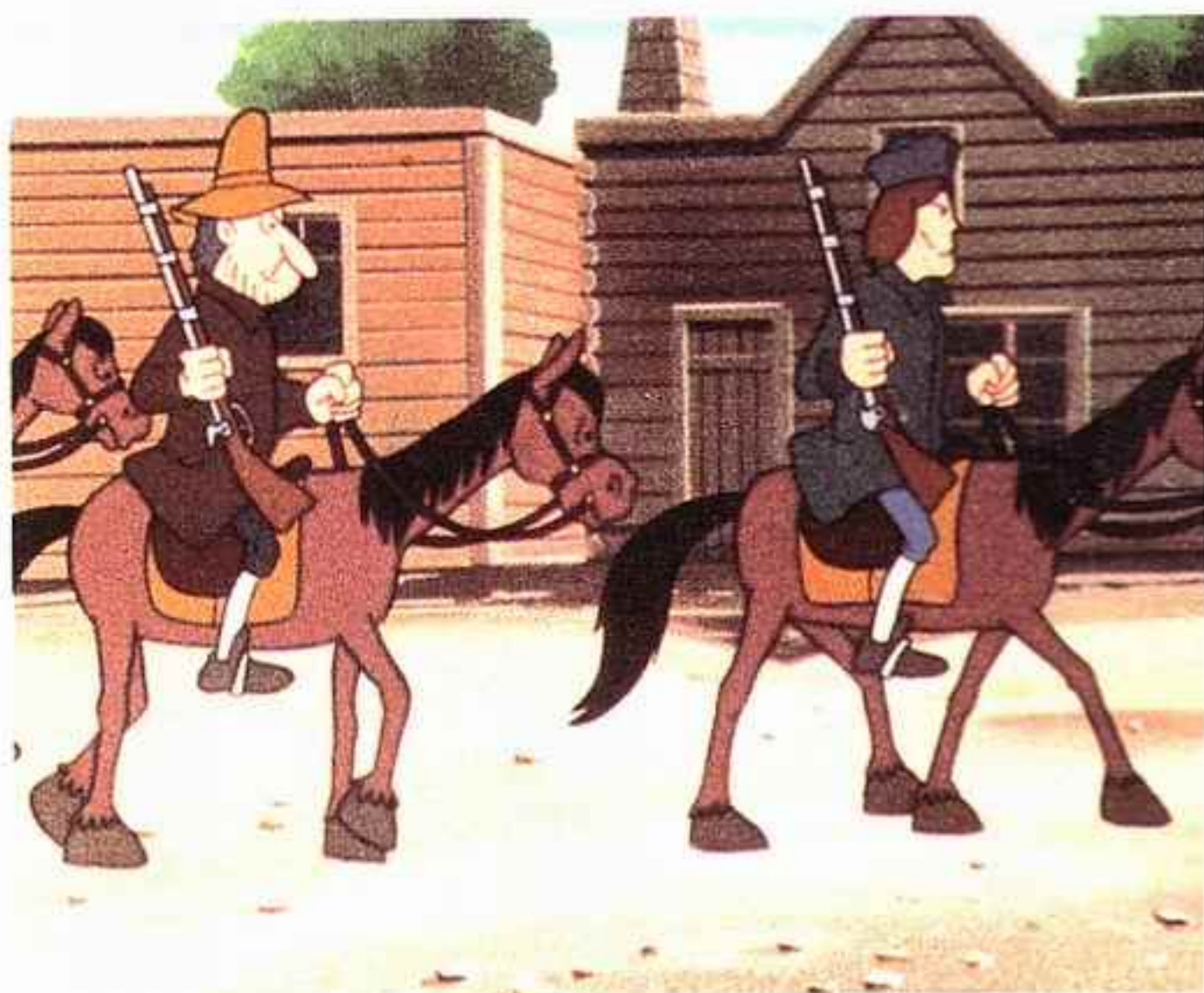


La riposte

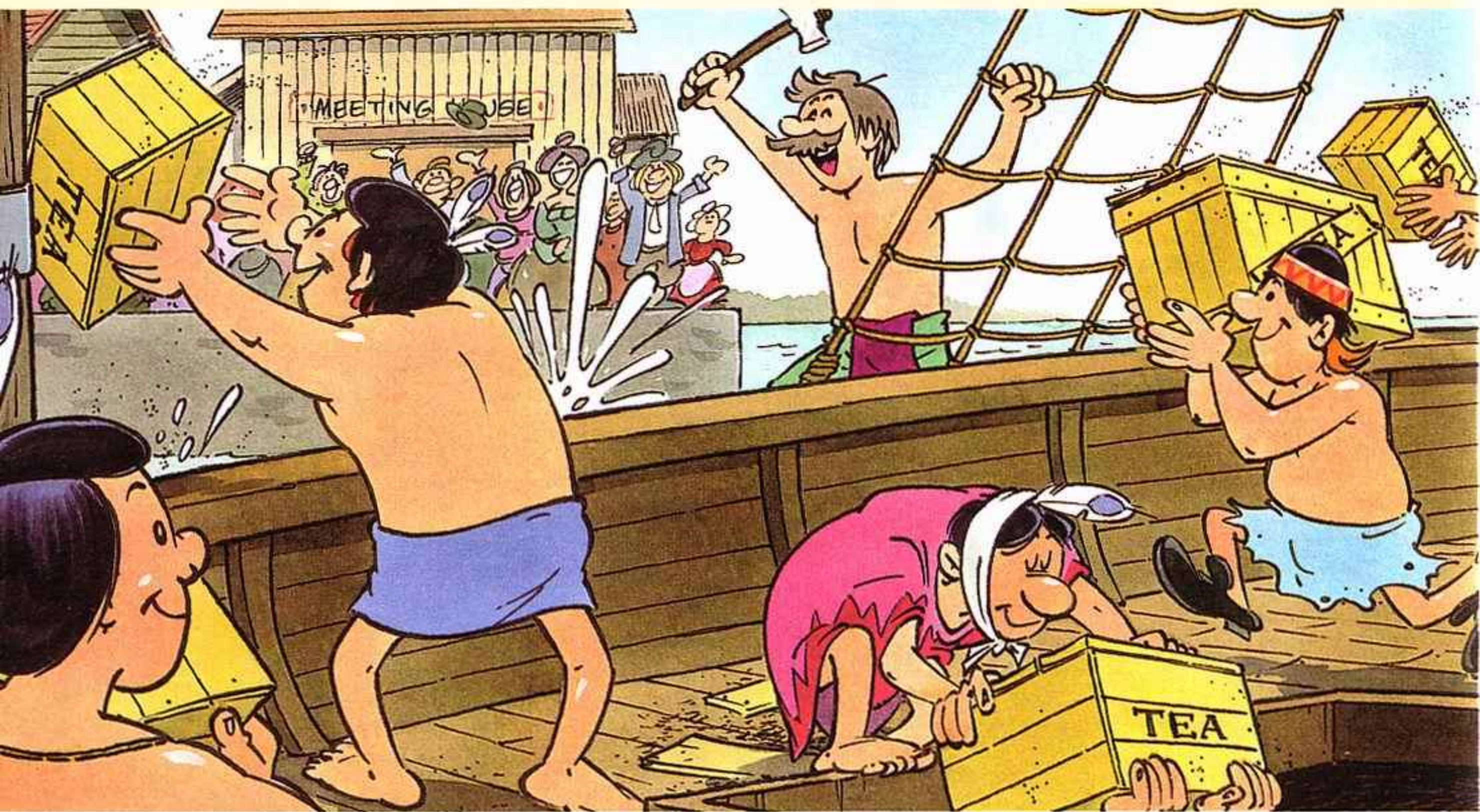
C'en est trop ! Les Indiens, déjà excédés par le traitement que leur réservent les Blancs, décident de riposter. Cette fois, ils ne se laisseront pas faire. Il faut venger leur frère. En représailles*, ils lancent une attaque contre les colons. La guerre est ouverte et elle n'est pas près de s'arrêter.

Les premiers massacres

Aux premiers pèlerins* sont venus s'ajouter des milliers de colons qui sont aujourd'hui bien armés et déterminés à mettre au pas tous ces sauvages. Les hommes s'organisent, attaquent et pillent les villages, font circuler de l'alcool empoisonné. Ils s'en prennent même aux femmes et aux enfants. Bientôt, les Indiens abandonneront une partie de leur territoire et seront *regroupés dans des réserves* où ils seront étroitement surveillés par les colons.



VERS L'INDÉPENDANCE



Après la Virginie, la Nouvelle Angleterre, les Carolines, fondées en 1663, la Pennsylvanie attribuée par Charles II au jeune William Penn en 1681, la Géorgie sera fondée en 1732. En tout treize colonies qui s'étalent le long de la côte atlantique et vont s'étendre tant bien que mal, repoussant les Indiens chaque fois un peu plus.

De nouvelles villes

Les Européens sont venus nombreux sur cette terre *hospitalière* et les villages sont devenus des villes : New York, Philadelphie, Boston...

Des milliers d'hommes et de femmes s'affairent dans les rues encombrées de chariots et de chevaux. La loi peut même y être sévère...

Des taxes, toujours des taxes

On respecte le roi et l'Angleterre, mais depuis quelques temps, la colère monte. La Grande-Bretagne, épuisée par la guerre franco-anglaise de Sept Ans, a décidé d'augmenter les taxes sur divers produits, dont le thé. Voilà qui devrait remplir les coffres de l'État au détriment des colonies.

« On veut s'enrichir sur notre dos ». « Pas de taxes sans représentation au parlement », grondent les colons. Londres, cette fois va trop loin.

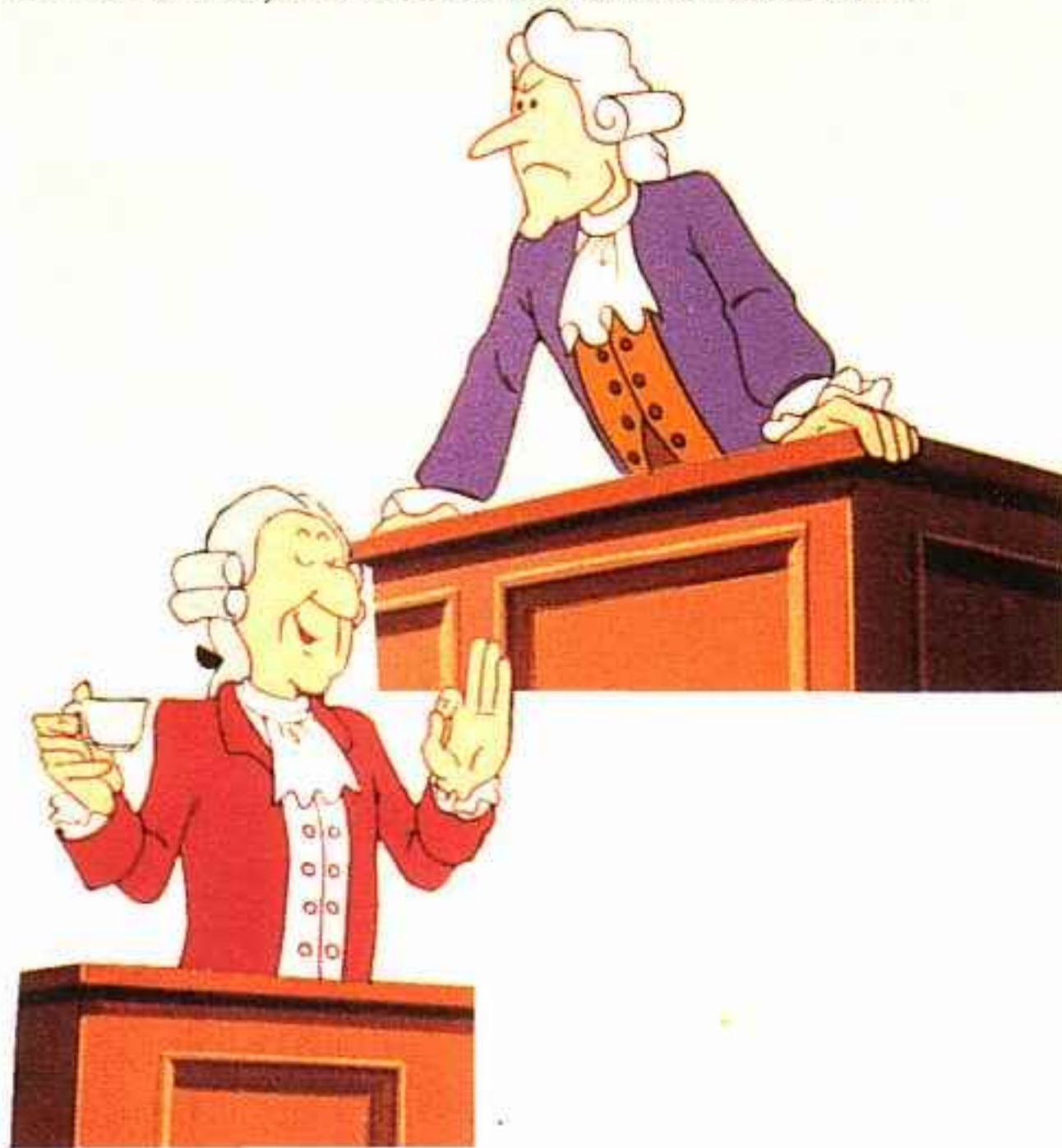
La Boston Tea Party

A la tombée de la nuit, des hommes se sont glissés sur un bateau prêt à appareiller. Ces Bostoniens, déguisés en Indiens, sont décidés à protester, à leur façon.

Mais que font-ils donc à s'activer ainsi. Mais oui... ils jettent à la mer toute la cargaison* du navire. Une pleine cargaison de thé. Voilà qui montrera à l'Angleterre quel sort les Bostoniens réservent aux taxes !

Londres n'a pas du tout apprécié la plaisanterie. En représailles*, les Anglais font fermer le port de Boston jusqu'au remboursement de la précieuse cargaison. Le *blocus** des colonies a même été décidé.

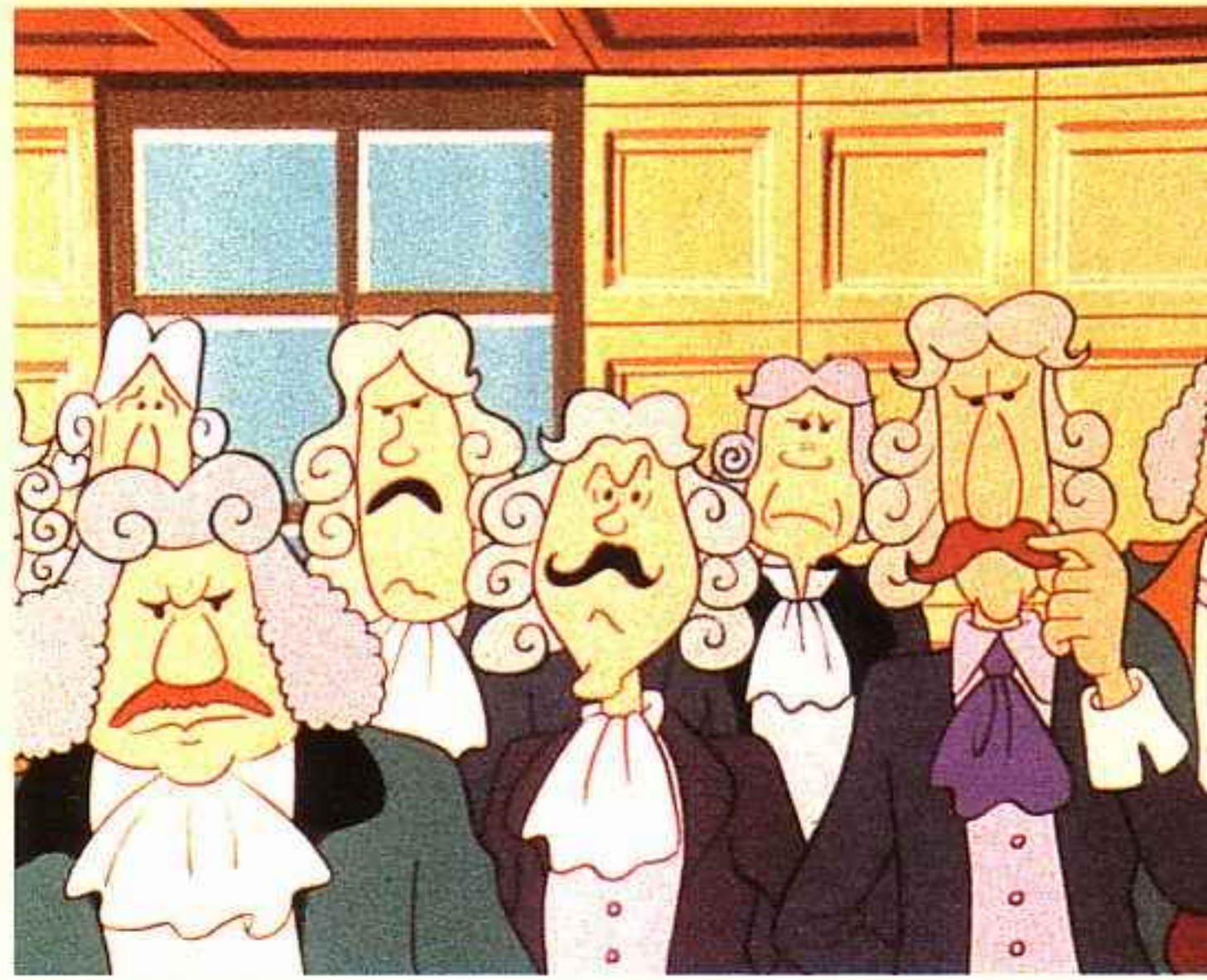
« Nous devons prendre notre destin en mains », décident alors les colonies.



Et en 1774, se tient à Philadelphie le premier congrès qui réunit les représentants des treize colonies.

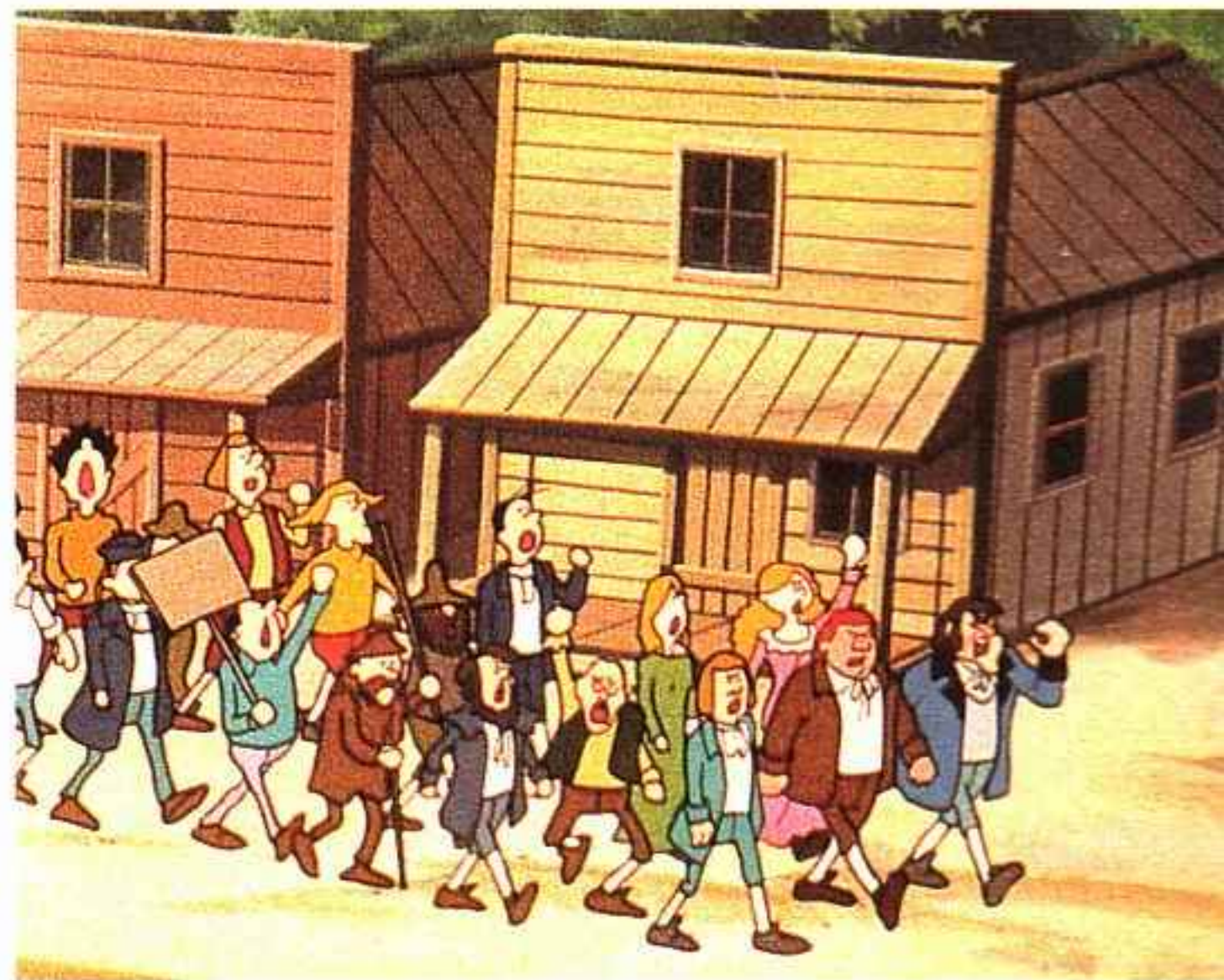
La guerre d'indépendance

« Nous voulons avoir la liberté de nous gouverner nous-mêmes, l'égalité avec les Anglais et le droit de décider de nos impôts », déclare un orateur.



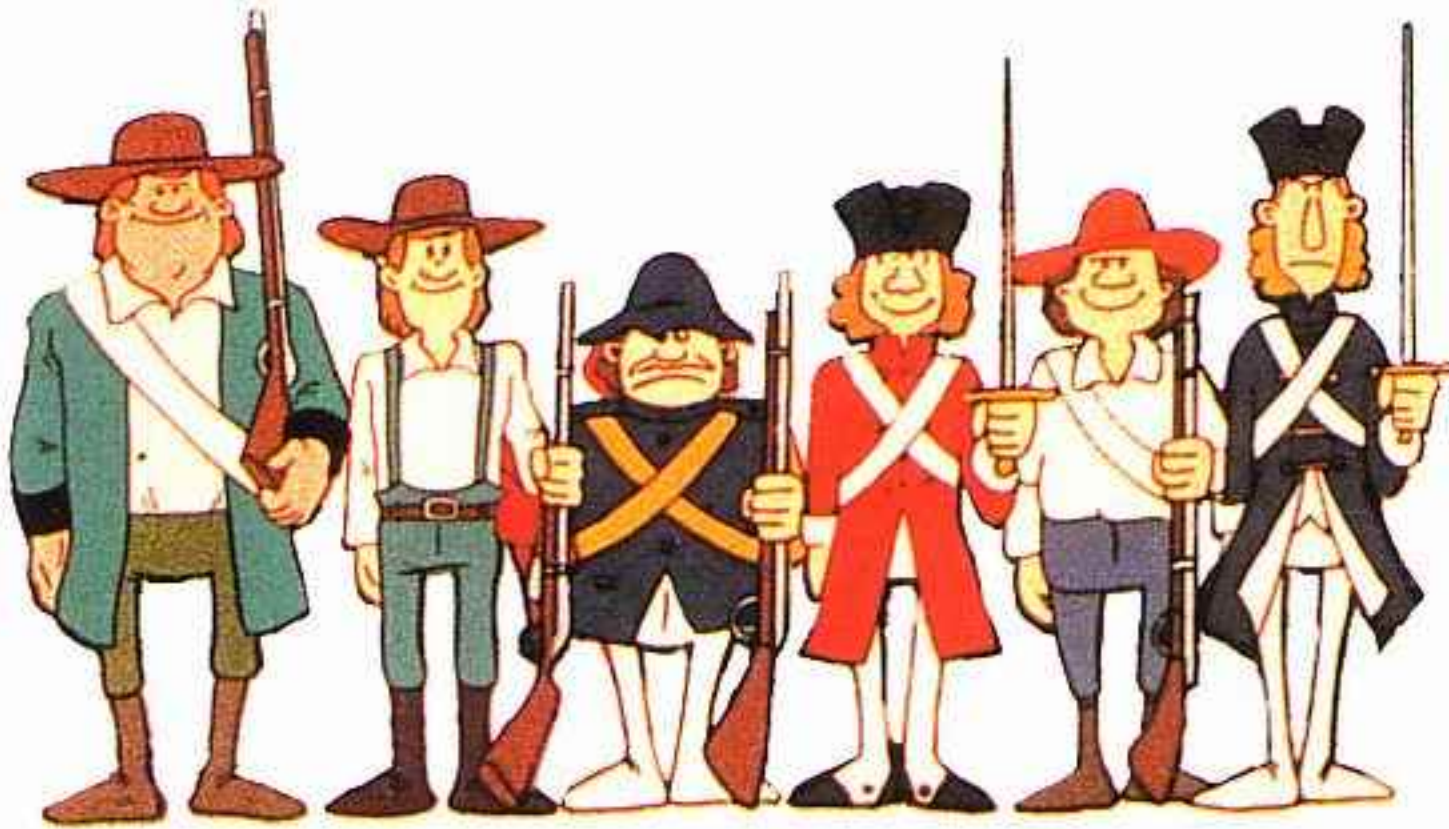
Toute la salle approuve. Il a raison ! « Nous ne voulons plus obéir à un Parlement qui ne respecte pas nos intérêts ! » ajoute un autre, acclamé par la foule. « Votons la levée d'une armée ».

Cette fois c'est le début de la guerre qui va opposer les colonies à l'Angleterre. Le début de la guerre d'indépendance.





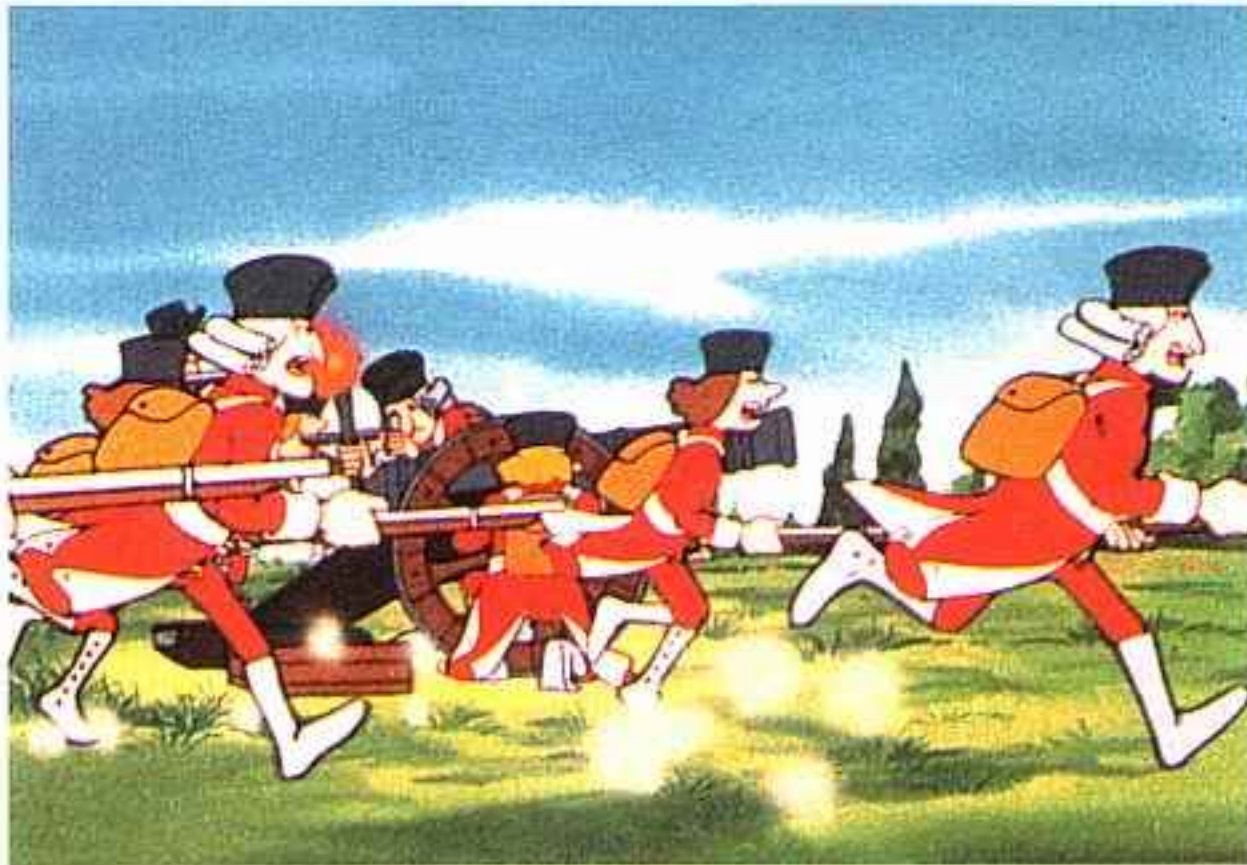
LA GUERRE D'INDÉPENDANCE



Un émissaire* est venu dans le village pour expliquer la gravité de la situation. Il s'agit pour les Américains de défendre leurs intérêts.

Les insurgés*

Pierrot et Le Gros se sont unis aux fermiers du voisinage pour rejoindre les insurgés. Ils ont décroché leur fusil et en route pour le point de ralliement !

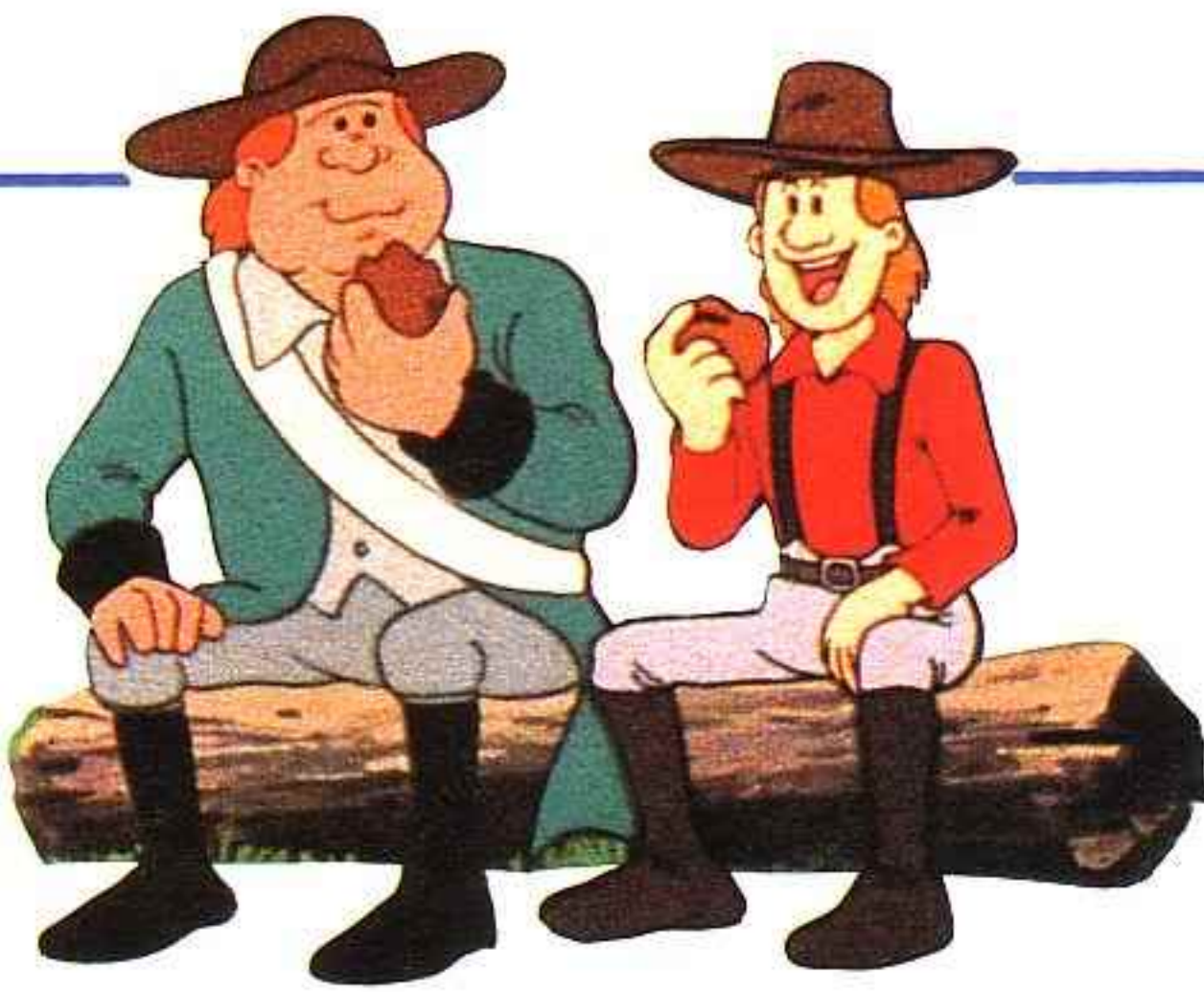


Petits fermiers, boutiquiers, artisans, marins et pêcheurs sont ceux qui souffrent le plus de cette situation. Ce sont eux qui les premiers pâtiennent du *boycott** des marchandises anglaises décidé par les marchands et les planteurs. Ce sont donc eux qui vont former le gros des troupes révolutionnaires et qui vont s'opposer à l'armée royale anglaise.

A l'assaut !

Embusqués le long de la route, les insurgés observent l'armée anglaise qui s'avance.





Il faut rester là, immobile, en attendant le signal pour attaquer au bon moment.



Le commandant en chef George Washington

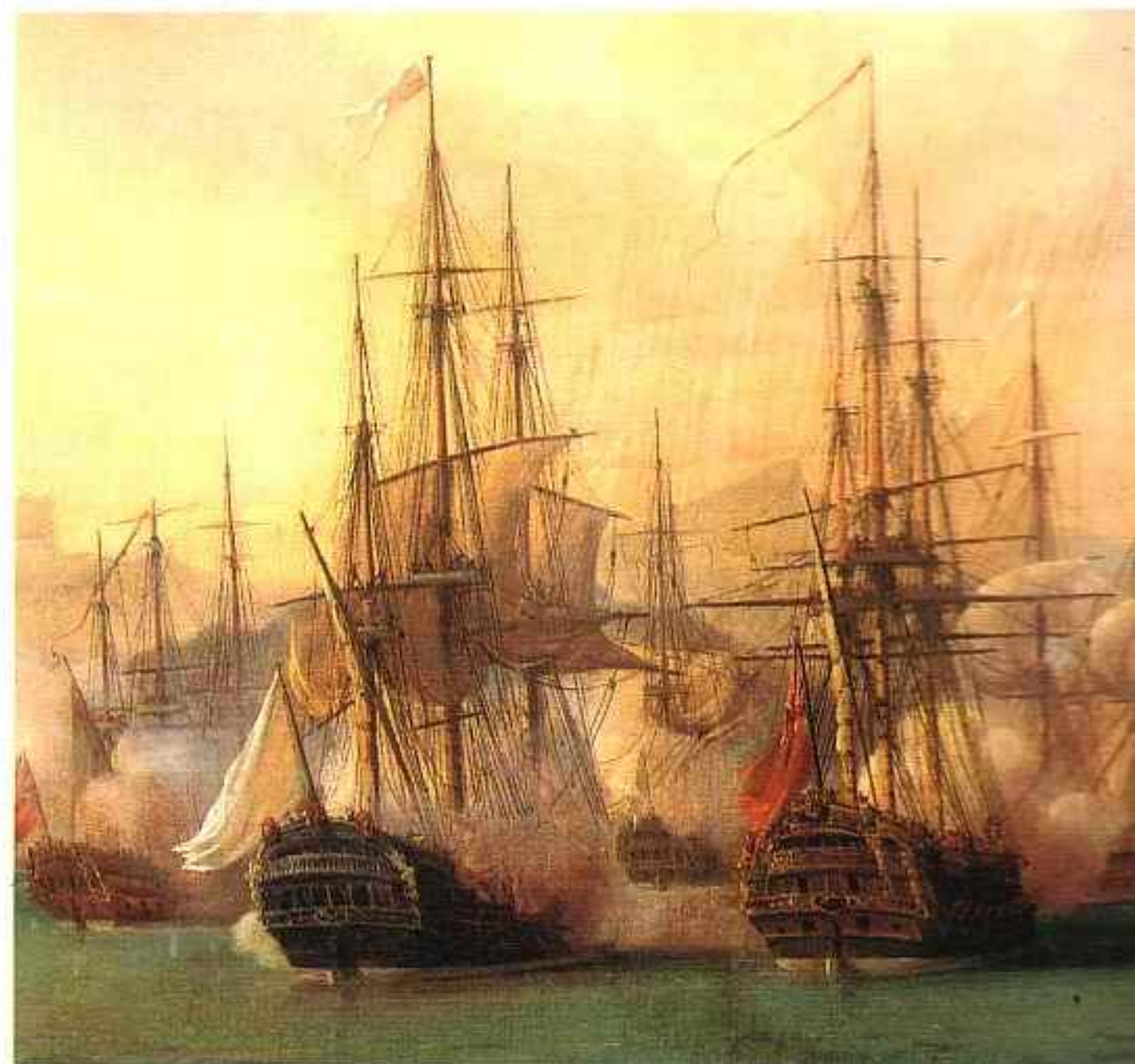
Issu d'un milieu modeste, George Washington s'illustre au cours de la guerre de Sept Ans qui oppose Français et Anglais sur le sol américain. Scandalisé par la politique anglaise à l'égard des colonies, George Washington représente la Virginie aux deux congrès de Philadelphie. Nommé commandant en chef des troupes américaines en juin 1775, il met de l'ordre chez les volontaires jusque là très indisciplinés. Après l'indépendance, George Washington sera élu premier président des Etats-Unis en 1789, puis réélu en 1792.

Car les insurgés sont moins nombreux que l'armée et surtout moins bien équipés. Leurs armes sont des fusils de chasse qui leur servent à l'occasion pour se défendre contre les Indiens. Attention... feu !

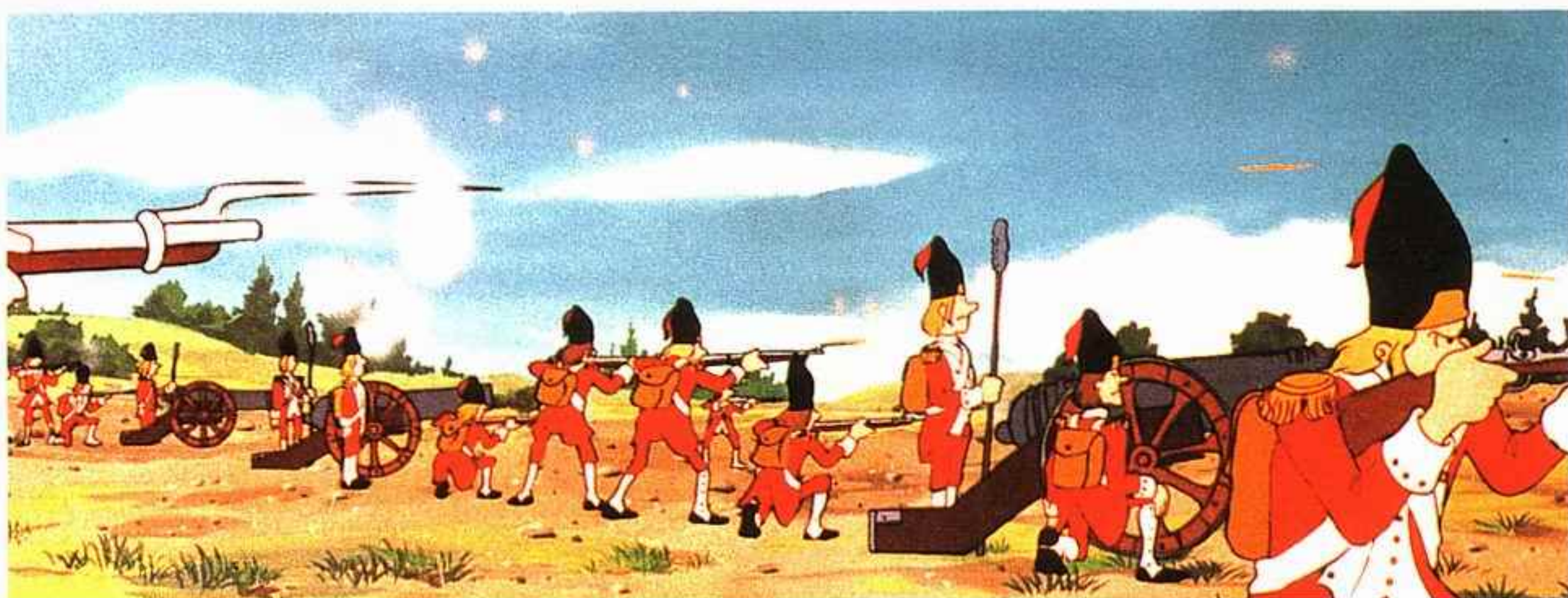
La lutte est bien inégale. Pierrot et Le Gros sont un peu découragés ce soir. Les rations sont maigres et nos deux amis tentent de faire durer leur dernier morceau de pain.

La vie des révolutionnaires n'est décidément pas drôle. Maestro, dans son coin, cherche un moyen de *dérider* tous ces hommes épuisés. Heureusement que l'on a annoncé la venue de George Washington pour demain. Voilà qui redonnera un peu de courage aux troupes.

Vaisseaux de guerre anglais livrant bataille contre les insurgés, pendant la guerre d'indépendance.



LA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE



Les troupes américaines se sont organisées. Mais l'argent manque cruellement pour vêtir et nourrir tous les hommes.

Le sort des armes

Le Gros n'a même plus une paire de chaussures à se mettre et l'uniforme de Pierrot est en lambeaux. Malheureusement, le sort des armes n'est pas toujours de leur côté. Courageux, nos amis sont en première ligne, mais il faut parfois reculer et céder du terrain à l'adversaire.

Une population divisée

Bien sûr, tout le monde n'est pas du même côté dans cette guerre. Un bon tiers de la population américaine reste fidèle à la couronne d'Angleterre et un autre tiers préfère rester neutre.

On se demande bien quelle sera l'issue de cette guerre. Marchands et gros planteurs sont peut-être contre le Parlement anglais, mais ils souhaitent néanmoins préserver leurs *privileges économiques*.

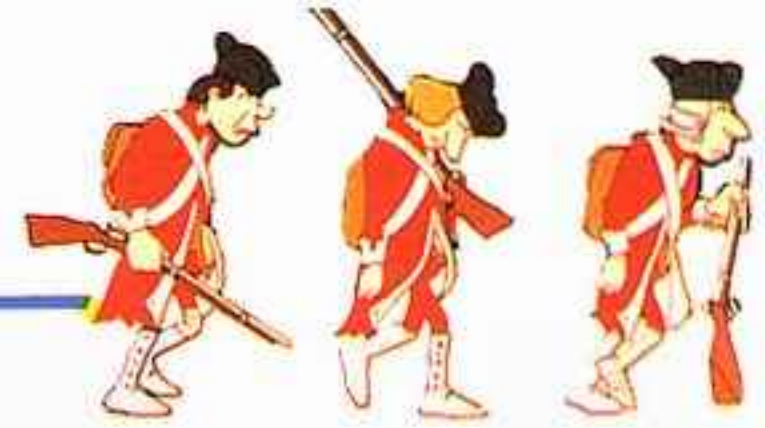
Tous égaux

En 1776, pourtant, ceux que l'on appellera les Pères Fondateurs : Franklin, John Hancock, James Wilson, Robert Livingston, Thomas Jefferson, George Washington, Samuel et John Adams rédigent la *première Déclaration des droits de l'homme*.

Voilà de quoi faire trembler de rage la couronne anglaise.

Car selon cette déclaration, les hommes, dits égaux, posséderaient des droits inaliénables*. De plus les gouvernements,





chargés de garantir ces droits, ne devraient tenir leur pouvoir que des hommes qu'ils gouvernent... Tout cela est bien révolutionnaire pour l'époque !

Non aux négociations

Sur le terrain, par contre, les choses vont de mal en pis. La situation est devenue si dramatique que l'on a décidé de négocier. Mais le général anglais Howe refuse toute négociation tant que la déclaration d'indépendance ne sera pas abolie*. Le conflit, cette fois semble bien mal engagé pour les Américains.

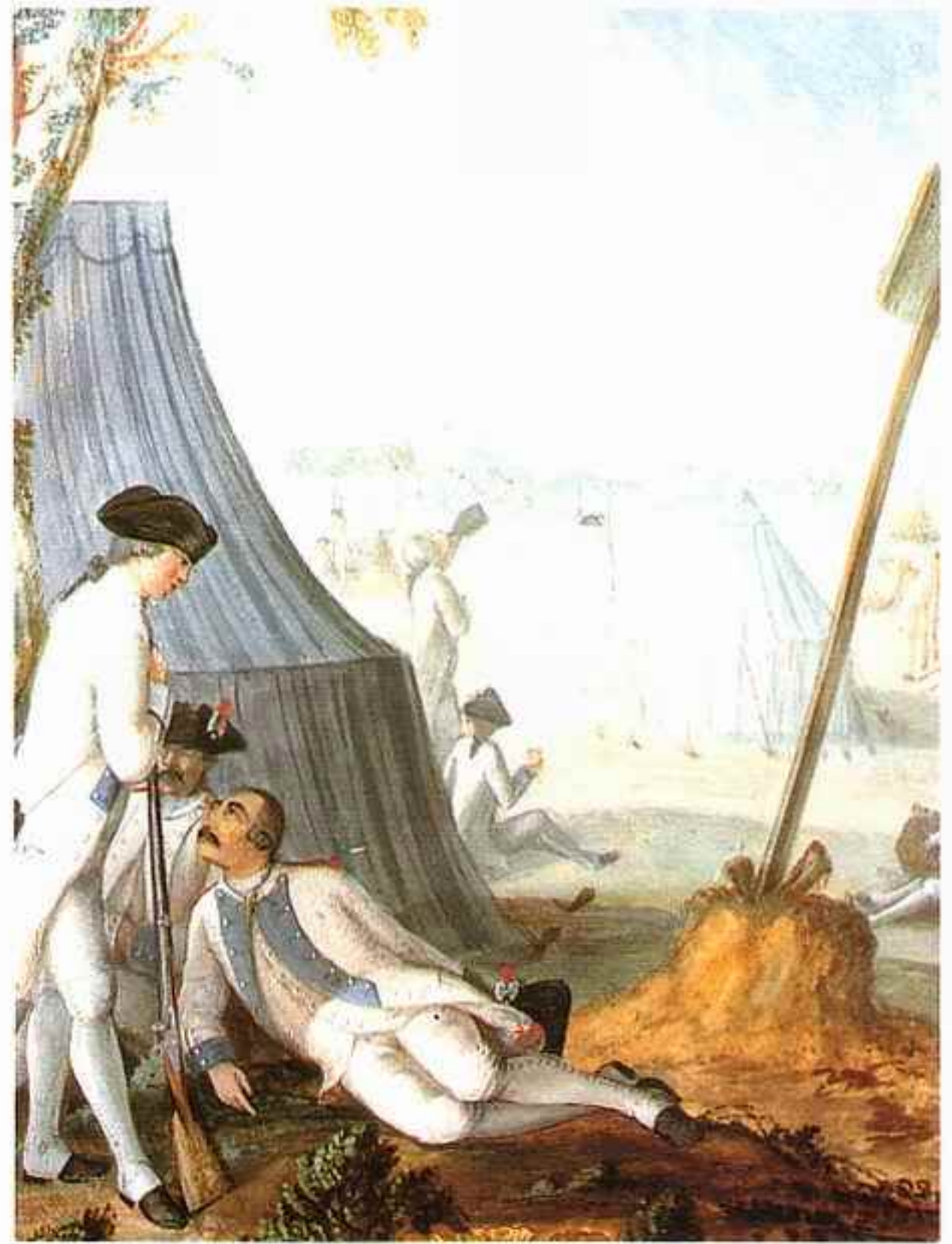
Merci Monsieur de La Fayette

Pourtant les troupes de Washington n'ont pas dit leur dernier mot. Le 17 octobre 1777, c'est au tour des Anglais d'être vaincus à Saratoga. C'est l'occasion que la France attendait pour prendre sa revanche sur la guerre de Sept Ans. Un traité d'alliance est signé avec Franklin.



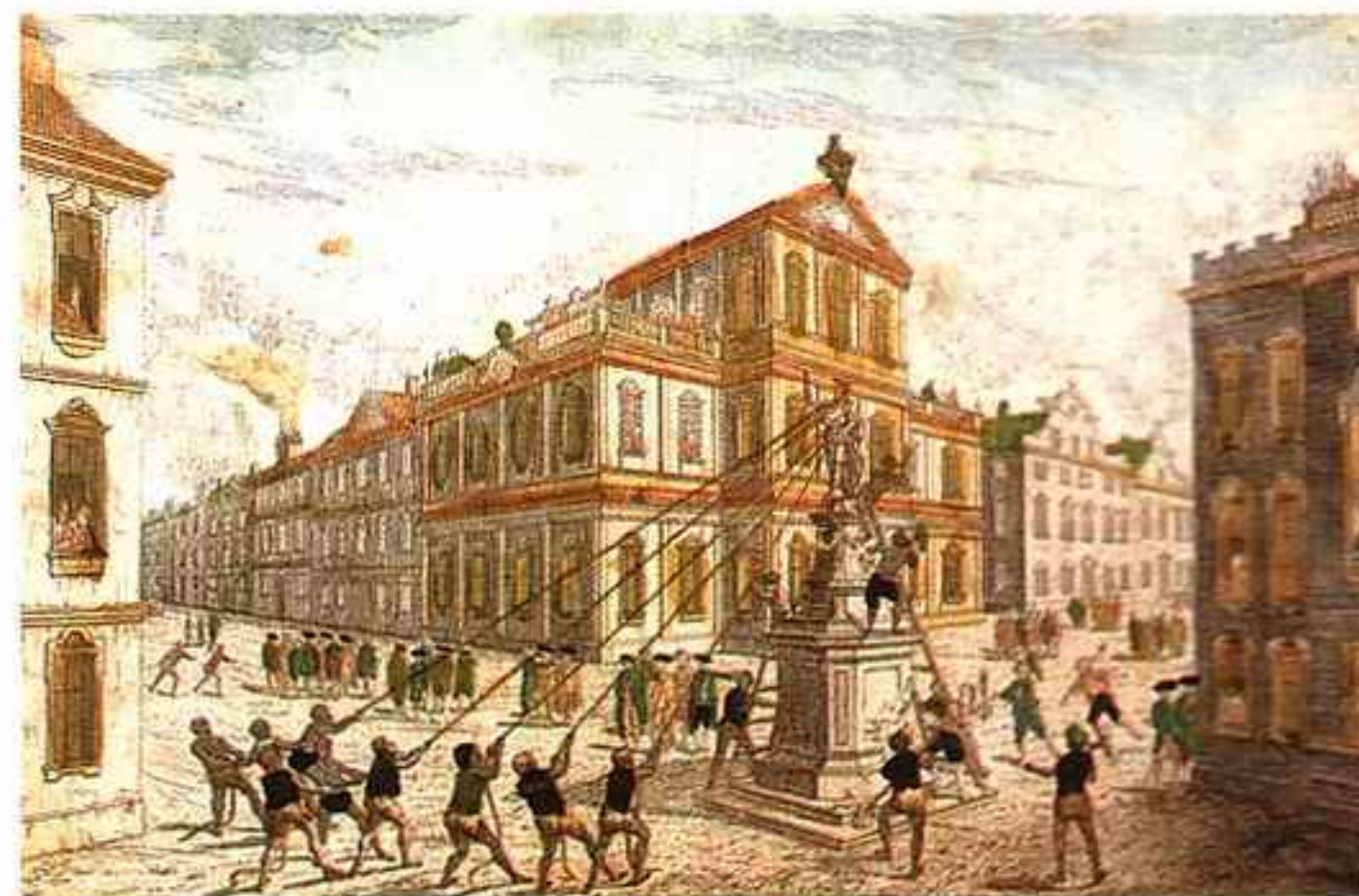
Bientôt les troupes de La Fayette puis de Rochambeau vont venir grossir les rangs des insurgés*. Cette fois, ce sont les Anglais qui sont battus à Yorktown, le 19 octobre 1781. La mine défaite, le général Howe doit se rendre à George Washington qui accepte gravement son épée en signe de *reddition*.

Enfin, le 3 septembre 1783, le traité de Versailles va reconnaître l'indépendance des Etats-Unis. L'Amérique en a fini avec l'Angleterre. Les treize États forment désormais un pays libre.



Ces soldats en uniforme appartiennent aux régiments de Flandre et d'Auvergne. ▲

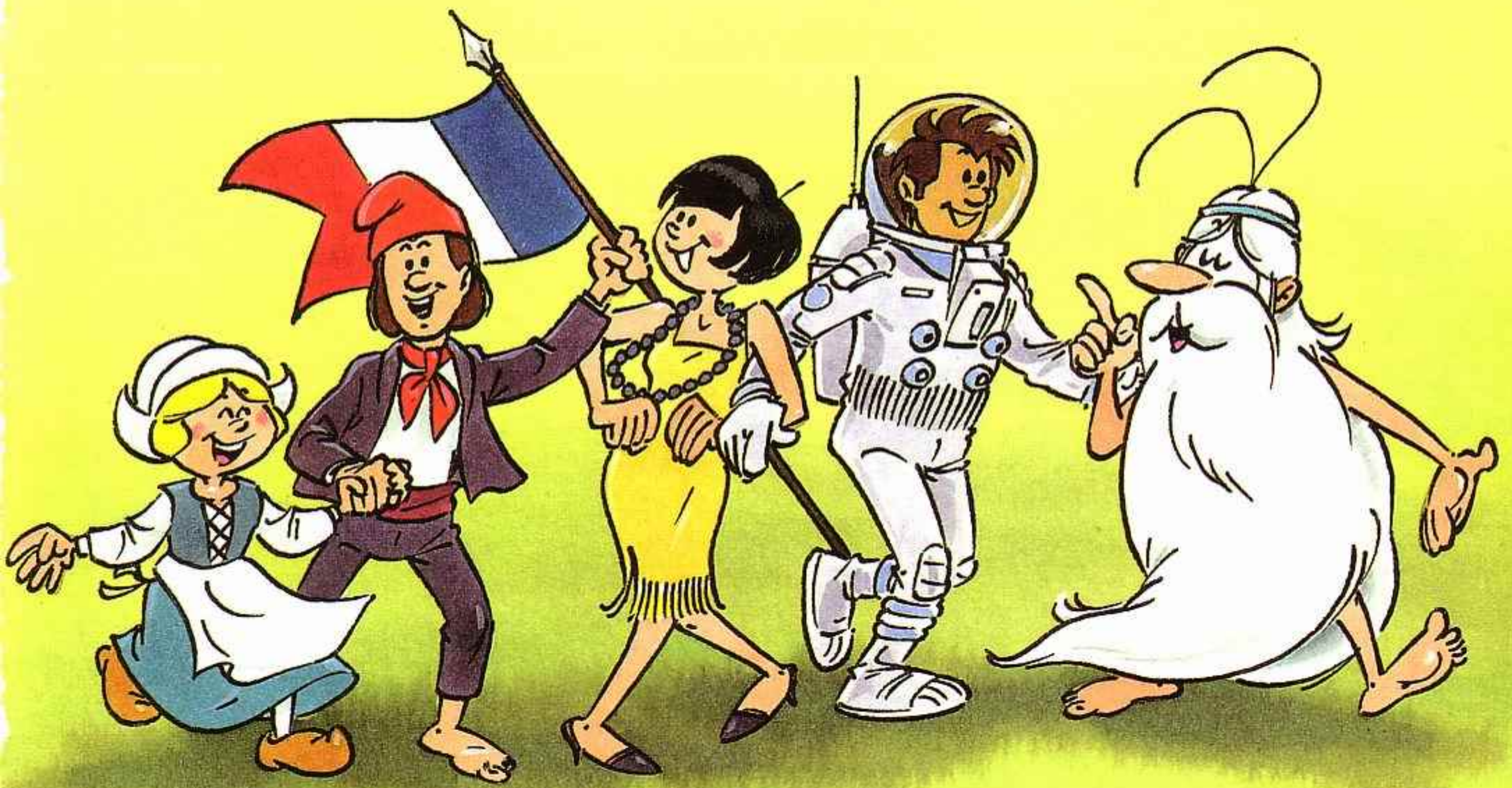
Cette gravure anonyme, datant du XVIII^e siècle, représente la destruction de la statue royale à New York. ▼



Glossaire

Abolir	supprimer.	Quincaillerie	ensemble d'outils et d'ustensiles en métal.
Acadie	ancienne région du Canada français.	Représailles	action de rendre le mal qu'on a subi.
Allouer	accorder, attribuer.	Resquilleur	fraudeur, combinard.
Blocus	action de couper un pays, une ville, etc. de toute communication avec l'extérieur.	Scorbut	maladie provoquée par le manque de vitamine C dans l'alimentation.
Boycott	sorte d'interdit ou de blocus décidé contre une personne, un groupe ou contre les exportations d'un pays.	Sédentaire	qui reste fixé dans un même lieu.
Cargaison	ensemble des marchandises embarquées sur un bateau de commerce.	Tepee (ou tipi)	hutte en forme conique constituée de plusieurs mâts et recouverte de peaux cousues.
Concession	terrain cédé contre une certaine somme d'argent.	Totem	chez les Indiens, poteau de bois sculpté symbolisant un animal ou un végétal, protecteur de la tribu.
Covenant	accord, alliance.	Verroterie	objet en verre travaillé de faible valeur.
Décimer	tuer en grand nombre.	Vigilance	surveillance attentive.
Emissaire	agent chargé d'une mission secrète.		
Enfreindre	désobéir, ne pas respecter un engagement, une loi.		
Habitat	mode d'organisation et de peuplement par l'homme du milieu où il vit.		
Immigrant	personne qui entre dans un pays étranger pour s'y établir.		
Inaliénable	qui ne peut être cédé.		
Insurgé	homme qui s'est révolté.		
Mongolique	nom donné à la race jaune.		
Ocre	colorant naturel jaune brun ou rouge.		
Odyssée	voyage particulièrement mouvementé.		
Pèlerin	voyageur.		
Puritain	membre d'une secte de presbytériens rigoristes qui voulaient pratiquer un christianisme plus pur et dont beaucoup émigrèrent en Amérique.		





Te souviens-tu ?

- Quel est le nom du bateau sur lequel embarquent les 102 pèlerins en 1620 ? (p. 6-7).
- Quelle est la base de l'alimentation des Sioux ? (p. 8-9).
- Cite trois noms de tribus indiennes. (p. 10-11).
- D'où vient le nom de peau-rouge ? (p. 12-13).
- Quel type de rapports pacifiques s'établit entre les Indiens et les Européens, lors de l'arrivée de ces derniers ? (p. 14-15).
- Quel nom porte la fête célébrée par les colons au mois de novembre ? (p. 16-17).
- Pourquoi les Indiens signent-ils des traités concernant leurs territoires avec les Blancs ? (p. 18-19).
- Quel est le nom des Indiens qui accompagnent Samuel de Champlain au cours de son odyssée ? (p. 20-21).
- De quelle façon les colons s'attaquent-ils aux Indiens ? (p. 22-23).
- En quelle année se tient le premier congrès qui réunit les représentants des treize colonies à Philadelphie ? (p. 24-25).
- Le commandant en chef des troupes américaines est nommé en 1775. Quel est son nom ? (p. 26-27).
- Qui rédige la première Déclaration des droits de l'homme ? (p. 28-29).

Crédits Photographiques :

DAGLI ORTI - p. 10, 27, 29.
 EDIMEDIA - p. 11.
 EXPLORER-J.L. Charmet - p. 21.

EXPLORER-S. Cordier - p. 10.
 LAUROS-GIRAUDON - p. 11.
 SIPA ICONO-E.R.L. - p. 10, 21.

il était une fois l'Homme

La collection « Il était une fois l'Homme » réalisée d'après la série télévisée, comprend 40 volumes qui racontent l'histoire de l'Homme et de ses ancêtres depuis la naissance de la Terre jusqu'à l'aube du XXI^e siècle. C'est à travers la vie quotidienne de quelques hommes, quelques femmes et quelques enfants, que l'auteur fait défiler les siècles devant nous. Par cette méthode douce, Albert Barillé réussit le tour de force d'offrir une somme considérable de connaissances, sans jamais lasser son public. Afin de permettre à tous de faire le lien entre la fiction et la réalité, les images du film ont été complétées dans les livres par des textes explicatifs, simples et une iconographie scientifique permettant au jeune lecteur d'acquérir aisément une culture historique de base utilisée tout au long de sa scolarité et même plus tard.

1620, le Mayflower quitte Londres. Parmi les passagers, certains fuient les persécutions religieuses. D'autres sont intéressés par la mise en valeur de nouvelles terres. Il est vrai que ces terres sont riches.

Riches et peuplées de quelques millions d'hommes et de femmes, avec qui les premiers contacts sont plutôt amicaux.

Pourtant la cohabitation pacifique sera de courte durée.

Peu à peu les colons, repoussant les Indiens toujours plus loin, vont fonder 13 colonies et, à l'issue d'une guerre contre l'Angleterre, acquérir leur indépendance. Le 3 septembre 1783, le traité de Versailles donne naissance à un pays neuf, la république libre des Etats-Unis.

